

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ⁵
RECLAMES de 2 ^e (cinq col. en 7).....	3 60	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11

Bureaux du journal, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, péristyle du Grand-Théâtre.
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.
SOCIÉTÉ ÉCONOMIQUE DE PONSAC, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Bordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 ⁰⁰	11 ⁰⁰	22 ⁰⁰
Autres départements et Colonies.....	8 50	12 24	24 48
Brisquet (Union Postale).....	9	13	26
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : De 8 h. à 20 heures, n^o 82. De 20 h. à 5 heures, n^o 86.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 Inter.

L'Union Latine

L'heure est excellentement choisie pour ce vaste et noble projet dont l'honneur revient à M. Antoine Petit, de grouper tous les intellectuels latins afin d'affirmer, en face de l'ambition hégémonique allemande, la vitalité puissante de la civilisation latine.

Elle est particulièrement menacée dans le cataclysme actuel. Dédaignée, envinée, outragée par l'orgueilleuse « kultur », elle se doit d'affirmer les droits imprescriptibles de son glorieux passé, de son fier présent et de son splendide avenir. Est-il, en effet, une nation latine, continentale ou transocéanique, dont l'Allemagne, depuis longtemps, n'ait proclamé la décadence complète et irrémédiable? En est-il une sur laquelle elle n'ait étendu son emprise économique, son influence militaire, le respect de sa science officielle, et, comme une main de proie, ses prétentions de conquête mondiale? En est-il une que l'Allemagne ne se soit flattée de réduire en servitude, pour la régénérer? Sont-ce nos sœurs l'Italie et l'Espagne, réveillées de leur intoxication morale, qui me démentiront? Sont-ce les jeunes républiques de l'Amérique du Sud, qui sortent enfin de leur neutralité morale, parce que, chez elles, comme chez tous les peuples, la conscience humaine s'éclaircit, devant le danger que le vorace esprit de domination allemande fait courir à l'univers?

C'est dans l'élite des nations, c'est dans l'âme des intellectuels aussi bien que dans le peuple instinctif que se sont produites les premières manifestations en faveur du juste et du droit, contre les barbares. C'est aux intellectuels qu'il appartient de poursuivre cette œuvre de raison et de haute conscience. En ce dessein, et pour la préparation d'un Congrès groupant les Etats latins représentés par l'élite de leurs professions libérales, le comité d'organisation de ce Congrès, présidé par le sénateur Henri Michel, et la Ligue de la fraternité intellectuelle latine, présidée par l'éminent écrivain Paul Adam, se sont unis pour adresser aux intellectuels latins d'Europe et d'Amérique une lettre-manifeste d'une grande élévation d'esprit.

Ce manifeste rappelle les belles paroles de M. Aristide Briand, déclarant, à l'ouverture de la Conférence économique des alliés, que le monde nouveau qui sortira de la victoire réclamera, dans toutes les catégories des choses humaines, des conceptions nouvelles, des méthodes nouvelles adaptées aux grands événements qui vont changer l'univers, en illustrant l'histoire.

Il n'est pas douteux, ainsi que le proclame le Manifeste, que l'Union politique des Etats latins d'Europe et d'Amérique ne soit une de ces conceptions nouvelles, une de ces méthodes nouvelles. Napoléon en avait compris trop tard la portée. Ce fut un de ses regrets de ne pas l'avoir réalisée.

Le Manifeste rappelle les actes courageux par lesquels les intellectuels roumains, espagnols, italiens — ajoutons portugais, brésiliens, argentins — se sont déclarés solidaires « de la juste et noble cause des alliés ». Actes virils sur lesquels notre reconnaissance française n'insistera jamais assez, car la France a senti son cœur battre alors dans la poitrine d'un Gabriele d'Annunzio, entraînant à sa suite l'âme de tout un peuple; et elle s'est retrouvée dans la chaude sympathie que lui témoignèrent en Espagne Blasco Ibañeta, Palacio Valdés, Ramon del Valle-Inclan, et tant d'autres voix éloquentes dans le monde latin.

Le Manifeste convie les efforts, l'énergie, la volonté de tous ceux qui, « placés dans les sphères les plus élevées et les plus éclairées de l'opinion publique, au-dessus de tous préjugés populaires, de toutes routines professionnelles, de tous partis pris sectaires, de tous égoïsmes nationaux », veulent coopérer aux accords de réalisation pratique, qui, « sans empiéter sur les droits des Parlements et sur les attributions des gouvernements », établiront l'union politique des Etats latins d'Europe et d'Amérique.

Le Comité d'honneur et le Comité d'action du Congrès des intellectuels latins groupent les plus grands noms; avec l'appui de la Ligue de la Fraternité intellectuelle latine présidée par le maître romancier Paul Adam, le généreux projet conçu par M. Antoine Petit se doit de réussir.

Le Congrès des intellectuels latins, qui se réunira à Paris en décembre prochain, marquera, dans l'histoire des idées et des sentiments, dans la solidarité des consciences, une date glorieuse pour les nations latines.

Paul MARGUERITTE.

LA « LIBRE BELGIQUE »

Je ne sais rien de plus émouvant que les « reprises » dramatiques de la lutte entre le journal *la Libre Belgique* et les autorités allemandes de Bruxelles. Menacé, épié, traqué, il continue à paraître. D'où sort-il? On le sait peut-être, on ne le dit pas parmi les patriotes belges.

Et voici qu'à l'occasion de l'anniversaire de l'Indépendance belge, la *Libre Belgique* paraît sur cinquante pages, imprimée sur papier de Hollande, avec des dessins, des portraits de la famille royale, des photos des batailles de l'Yser, et la *Brabançonne*! Pour une fois, savez-vous, le coup est dur. Les Allemands galonnés en sont malades, et les policiers en perdent leur accent teuton.

Ce n'est pas faute d'appâter les souricières, de multiplier les menaces et les offres d'argent, d'user tour à tour de violence et de douceur hypocrite. On ne trouve pas plus de Judas pour se déshonorer, que de détective allemand pour s'illustrer. La prime à qui révélera l'identité des rédacteurs et des éditeurs monte à cette heure à 70,000 marks, une petite fortune avec odeur. On ajouterait en haut lieu un petit supplément, n'est-ce pas? Mais nul ne veut de ces marks là.

Sacrés ils sont, car personne n'y touche. La colère des bourreaux s'abat à tort et à travers, à l'aveuglette, sur les têtes « qui ne leur reviennent pas » parce qu'elles ne se courbent pas. Les conseils de guerre condamnent par ordre un sénateur à la déportation, un prêtre aux travaux forcés, une jeune fille à cinq ans de prison. On sonde les murailles du collège Saint-Michel, on creuse les caves sur une profondeur de trois pieds. On ne trouve rien, rien. A cette chasse-là les Boches sont toujours bredouilles.

« Ne vous en faites pas, mes enfants, — dit la *Libre Belgique* dans une petite note, — nous paraîtrons et nous parlerons. La séance continue... Notre journal se rédige et s'imprime en automobile, là, puisque vous voulez le savoir! » Indication précieuse et décisive. Il suffit aux limiers boches de « filer » toutes les automobiles qui circulent en Belgique; avec du temps, de l'essence, de la patience, du flair, de la chance, et quelques autres ressources, ils peuvent capturer la *Libre Belgique*. Pour le moment, il court, il court, le furet!

Cette feuille insaisissable en la personne de ses rédacteurs et de ses imprimeurs, et qui vole à travers la Belgique sans qu'on sache où elle a fait son nid, est un merveilleux symbole: l'esprit de liberté souffle où il veut, narguant la matière; l'âme de la Belgique, invisible et présente, plane sur les martyrs!

P. B.

Eloges Ennemis

De la « Gazette de Voss » :
Ce qu'il faut reconnaître, c'est que les Français comme les Anglais ont su multiplier, dans des proportions colossales, leur artillerie lourde, leurs engins de tranchées, leurs avions, en un mot, tous les moyens matériels; ils ont su également perfectionner de la façon la plus brillante leur technique.

Il nous faut convenir aussi qu'ils sont parvenus à réaliser, avec une maîtrise qui ne peut être que difficilement surpassée, la liaison entre les armes, infanterie et artillerie.

De la « Gazette de Berlin à midi » :
Il faut reconnaître que les Anglais comme les Français se montrent braves et opiniâtres; pour les faire sortir des tranchées, on n'a pas besoin d'employer des moyens violents.

La durée et la continuité des assauts sont dues à l'opiniâtreté résolue du haut commandement; il ne nous avait pas habitués jusqu'ici à autant de persévérance.

Nos ennemis paraissent résolus à poursuivre leurs efforts jusqu'à l'épuisement complet de leurs réserves.

Lettres Parisiennes

Paris, 13 septembre.

Une campagne étrange et peut-être même d'origine étrangère est menée en France dans des fins assez inquiétantes; il sera bon de la suivre d'un regard attentif. Sous des formes obliques, elle paraît tendre vers certains accommodements avec les puissances du mal qui ont mis l'Europe en feu.

On cherche, sans trop appuyer sur ce sujet, à insinuer que les véritables causes de la guerre n'étant pas encore entièrement déterminées, il pourrait être équitable d'accorder à l'empereur allemand le bénéfice de certaines circonstances atténuantes, et l'on rappelle ce mot de lui à propos de l'immense tuerie : « Devant Dieu, je jure que je n'ai pas voulu cela ! »

Cette parole est sincère, il n'en faut pas douter. En cette circonstance, le kaiser a dit la vérité, ce qui chez lui est fort exceptionnel. Non certes, il n'a pas voulu ce qui est arrivé. Il voulait, après une préparation méthodique, saisir inopinément la France en flagrant délit d'imprévoyance, la saigner à blanc et se ruier ensuite sur la Russie encore mal armée. Il ne comptait avoir affaire ni à l'Angleterre, ni à l'Italie. Les choses ont mal tourné pour lui, et c'est ainsi qu'il a pu dire sans mentir qu'il n'a pas voulu cela.

Quoiqu'il en soit, sa responsabilité personnelle ne saurait être mise en doute ni diminuée en aucune mesure. Il serait superflu de rappeler ce qu'il est dans l'empire allemand et ce qu'il y représente. Il était, il est encore le maître. Ceux qui allèguent certaines pressions auxquelles il a pu être soumis, ne paraissent pas comprendre qu'ils aggravent encore son cas. En effet, si le monarque absolu qui décidait de la paix et de la guerre avait pris ce dernier parti contre son gré, après avoir

mesuré l'énormité de l'aventure, et simplement pour complaire à son fils aîné et à la bande vorace des pangermanistes, il n'en serait que plus coupable. Sa responsabilité individuelle en serait accrue à tous les yeux. Elle n'est pas unique; il faut en laisser une juste part aux conseillers du crime qui ont pu le circonvenir, mais on doit se garder de penser, pour atténuer sa culpabilité terrible, que les pangermanistes lui auraient forcé la main; ce qui rappellerait le mot, d'ailleurs probable apocryphe, d'un homme de 1848 : « J'étais leur chef, j'ai été forcé de les suivre ! »

En réalité, l'empereur Guillaume a préparé patiemment sa guerre de conquête, tout en se laissant considérer comme le garant de la paix, afin d'endormir les défiances. Il a développé sans défaillance la puissance agressive et l'orgueil de l'Allemagne. De temps à autre, il provoquait un incident qui lui permettait de constater l'état des esprits. Il tâta fréquemment le pouls à la France, il prenait sa température. Ce furent les descentes en territoire français d'un zeppelin et de nombreux avions; le débarquement de l'empereur à Tanger; l'affaire des déserteurs allemands de la légion étrangère; une campagne obstinée contre cette légion; les chicanes d'Algésiras; la menace du *Panther*; la poudre sèche et le sabre aiguisé; l'affaire de Saverne et bien d'autres.

En toutes ces rencontres, Guillaume II suivit les choses de près, quand il n'opéra pas lui-même, et c'est quand il crut que décidément la France était résignée à subir toutes les avanies pour maintenir la paix, qu'il se décida à signer le document qui allait faire éclater la guerre.

Il a eu pour complice son peuple presque entier, mais il est et il demeurera l'auteur principal de cette guerre qu'il avait rêvée plus courte et victorieuse.

Et voilà comment il peut dire, sans trahir la vérité, qu'il « n'a pas voulu cela ». Les juges qui instruiront son procès n'auront à lui tenir compte, au jour de l'expiation, ni de ses secrètes pensées ni d'aucune circonstance atténuante. Il était le maître de l'empire; le Parlement, le gouvernement, se trouvaient être à sa merci. Après avoir surexcité longuement et habilement les convoitises de ses peuples, il les a lancés à son heure sur leurs proies.

Les responsabilités secondaires ne manqueront pas; la sienne est écrasante.

Plusieurs lettres m'ont été adressées au sujet des représailles de guerre. Dans quelques-unes les vues personnelles que j'ai exprimées à cette place ne m'apparaissent plus que comme des idylles. On me trouve froid!

Dans une autre, un lecteur établit une distinction assez subtile. Il cite le cas d'un enfant méchant qui, pour s'excuser d'une mauvaise action, répond : « Un tel l'a fait aussi. » C'est vague. Pour aller jusqu'au bout de sa pensée, mon correspondant aurait dû dire : un enfant ayant été roué de coups par un autre doit-il riposter de son mieux ou bien encaisser les horions avec une résignation proche voisine de la lâcheté? La question ainsi posée ne me paraît point comporter de longs débats.

Mais mon correspondant n'en est pas moins partisan des représailles. Ainsi, il demande « le châtement, la mort sans phrases pour les responsables ». Ensuite, il exigerait la restitution de tout ce qui nous a été volé, la reconstruction de ce qui a été détruit; il entend même que la fourniture des matériaux soit imposée aux Allemands. Seulement, il ne faut pas lui parler de représailles proprement dites; ce qui montre bien qu'il y a là une simple question de mots.

Les Allemands eux-mêmes les admettent pourtant. Dans une lettre trouvée sur un prisonnier, on lit à propos du bombardement aérien de Trèves : « Les avions français ont fait beaucoup de dégâts. Ils ont jeté des imprimés sur lesquels était écrit : « Représailles pour Bar-le-Duc », ce qui veut dire que nos aviateurs ont copieusement bombardé cette ville. »

L'auteur de la lettre trouve cela tout simple et justifié; moi aussi, à cette réserve près qu'on aurait pu s'épargner la peine d'indiquer que l'on venait de Bar-le-Duc.

Au point où nous en sommes, après tous les maux dont les Boches nous ont comblés, nous n'avons pas à leur dire pourquoi nous les corrigeons; ils le savent bien.

Albert ROBERT.



Le Deuxième Anniversaire de la Bataille de la Marne

A gauche. — Les délégations déposent des couronnes au pied du monument élevé à Baroy à la mémoire des héros tombés au champ d'honneur.

En bas. — Les délégations sortent solennellement de la cathédrale de Meaux, où elles viennent d'assister à un service funéraire.

Ph. MEURISSE.



Le But du Voyage de la Délégation industrielle

Elle vient établir une Alliance économique

Paris, 14 septembre. — La commission industrielle américaine qui, ces jours derniers, a été reçue par la Chambre de commerce de Bordeaux...

M. W. Nichols, président du groupement, a dit à un de nos confrères :

« Nous ne venons pas dire à la France : l'Allemagne vous avait envahie commercialement et industriellement ; vous voilà débarrassés d'elle. Nous venons étudier les moyens de la remplacer. »

Plus qu'aucun peuple du monde, nous croyons qu'au lendemain de la guerre et de la victoire, le commerce et l'industrie de la France vont prendre un magnifique essor. Nous n'aspirons pas à contrarier égoïstement cet élan de votre production ; nous rêvons de le mettre en harmonie avec notre propre effort.

Ce qui s'est passé sur le terrain agricole peut et doit être renouvelé dans le domaine industriel. Mais pour y réussir, il faut que nous connaissions vos besoins les plus urgents. Vous seuls pouvez nous les révéler. Si votre confiance répond à notre confiance, votre sympathie à notre sympathie, nous n'éviterons pas seulement demain des conflits d'intérêt qui seraient en opposition avec notre inclination ; nous établirons, entre nos producteurs, un accord complémentaire. Il ne sera pas uniquement au point de vue matériel, mais moralement profitable aux deux pays.

LA PREMIERE REUNION DU COMITE FRANCE-ETATS-UNIS

Paris, 14 septembre. — La Fédération des amitiés étrangères ayant pris tout récemment l'initiative de créer un organisme économique susceptible de faciliter le développement industriel et commercial entre la France et les Etats-Unis d'Amérique...

Le Comité « France-Etats-Unis » a pour présidents d'honneur M. W.-S. Scharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, et le prince de Monaco.

Le Comité « France-Etats-Unis » a pour président d'honneur M. Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis, et pour président effectif, M. Vanderbilt.

Le Comité « France-Etats-Unis » s'est réuni, 6, rue Auber, au siège de la Compagnie Générale Transatlantique. Il a été procédé tout d'abord à la nomination des membres du comité directeur.

Ont été élus : Président : M. Guist'hain, député de la Loire-Inférieure, ancien ministre.

Vice-présidents : MM. André, industriel, de Paris; Gillet, industriel, de Lyon; Guesnier, président de la Chambre de commerce de Bordeaux; le baron de Neulize; Eugène Pergeline, de Nantes; Dal Piaz, directeur de la Compagnie Générale Transatlantique; Alexandre Senn, du Havre; Firman, commissaire général de la France à l'Exposition de San-Francisco.

Secrétaire général : M. René de Chavagnac, fondateur de la Fédération des Amitiés franco-étrangères.

Secrétaire adjoint : M. Georges de Geoffroy.

Trésorier : le baron Gabert, industriel. Trésorier adjoint : M. Pierre Chabert. Le comité a nommé une délégation dont la mission consiste à servir de trait d'union entre les deux Amitiés.

M. Peixotto, président de la Chambre de commerce américaine de Paris, a été nommé délégué général. Les autres délégués sont MM. Duplan, industriel à Lyon et à New-York, et M. Rey, industriel à Paris et à New-York.

Le comité a créé ensuite cinq grands groupements régionaux :

- 1. A Nantes; 2. A Bordeaux; 3. A Marseille; 4. Au Havre; 5. A Lyon.

Ces groupements ont pour mission de favoriser les importations et les exportations et de grouper le fret.

Il a été procédé ensuite à la nomination de quatre grandes commissions :

- 1. Les transports : Président, M. Dal Piaz; 2. Les finances : Président, le baron de Neulize; 3. Les matières premières : Le président sera nommé ultérieurement; 4. La propagande : Président, M. André.

Cette commission est adjointe à celle du tourisme, président M. Herriot, sénateur, maire de Lyon.

A LIMOGES

Limoges, 14 septembre. — La mission américaine est arrivée ce soir à Limoges.



Cliché PETITE GIRONDE

Inquiétudes boches

Genève, 14 septembre. — Les journaux allemands d'hier soir ne tentent pas de dissimuler les défaites allemandes, et disent que la bataille au nord de la Somme a recommencé entre Comblès et la Somme.

« Nos troupes, écrivent-ils, sont en train de livrer de durs combats; les Français ont pénétré dans Bouchavesnes; les combats d'artillerie se poursuivent avec une grande violence des deux côtés du fleuve. » Dans les Carpathes, sur le front allant de Smotro, au sud-ouest de Zabio, jusqu'à la Bistritza dorée, les Russes prononcent des attaques en masses.

Le Bulletin célèbre la bravoure des troupes commandées par le général von Conta. « En Transylvanie, disent les bulletins, les troupes allemandes sont entrées en contact avec les Roumains dans le secteur d'Hermanstadt et au sud-est de Hatzeg. »

Les informations sont ternes au sujet des Balkans et se bornent à dire que les mouvements en Dobroudja s'exécutent conformément au plan choisi.

Les commentaires des critiques militaires allemands consacrés à la prise de Silistrie et les jugements sur la valeur de la forteresse, sont très différents. Pour les « Dernières Nouvelles de Munich », c'était une formidable forteresse; pour le « Lokal Anzeiger », elle avait perdu depuis longtemps toute importance comme forteresse.

Le major Morath affirme que les prochaines batailles se dérouleront dans la Dobroudja, entre l'aile droite bulgare et l'armée russe. Il croit qu'il serait prématuré de parler de la possibilité du passage du Danube.

Parmi les Troupes allemandes

Londres, 14 septembre. — Celui des collaborateurs du « Daily Mail » qui avait trouvé le moyen de dîner avec le Kaiser, à Nisch, a pu également s'introduire au milieu des troupes allemandes sur la frontière hollandaise, et en a rapporté quelques anecdotes intéressantes.

Un soldat boche lui avoua que les choses allaient très mal, et, lui montrant sa main gauche, à laquelle il manquait trois doigts, lui dit : « Ne pensez-vous pas que l'on pourrait me réformer avec une main pareille ? »

Un sous-officier a dit à notre confrère anglais que Verdun a été une amère déception pour l'armée allemande.

Il a ajouté que la légion de Verdun a servi, et que 300.000 hommes sont actuellement occupés, en Allemagne, uniquement à construire de nouveaux travaux défensifs derrière la troisième ligne.

La Victoire de la Somme

Londres, 14 septembre. — Dans un article consacré à la victoire de la Somme, le « Daily Telegraph » écrit :

« Il y a plus d'un mois, les Allemands annonçaient officiellement que l'offensive des alliés sur la Somme était définitivement arrêtée, et qu'il était impossible aux alliés de pénétrer dans les défenses allemandes. »

« La bataille recommence, mais entre chaque combat, la presse ennemie proclame que la poussée franco-anglaise a échoué, et voilà cependant qu'elle continue avec un développement rapide, simple, un but bien défini et une coopération parfaite des forces françaises et anglaises. »

« Les résultats des derniers jours ont réduit à néant les espérances de l'ennemi que l'offensive des alliés était arrivée à son point culminant. Un notable affaiblissement de la capacité de résistance de l'ennemi vient de se révéler, de plus, d'importants résultats tactiques ont été obtenus. Il reste à savoir combien de temps l'ennemi pourra continuer à se tenir sur la défensive sans modifier radicalement ses dispositions sur le front occidental. »

« Mais il lui devient de plus en plus difficile de distraire des troupes du front occidental pour les envoyer dans les Balkans, où elles seraient si nécessaires. »

Journaliste tué à l'Ennemi

Paris, 14 septembre. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Boucheron, rédacteur à l'Agence Havas, tué à l'ennemi.

La Légion étrangère aura la Fourragère

Paris, 14 septembre. — Aux régiments déjà mentionnés comme ayant obtenu le droit à la fourragère, il convient d'ajouter le régiment de marche de la légion étrangère, dont le drapeau est décoré de la croix de guerre avec trois palmes.

Explosion à l'Arsenal de Tarbes

Voici les renseignements que la censure nous communique à ce sujet : « Une petite explosion s'est produite le 13 septembre à l'arsenal de Tarbes pendant l'enceinteage des amorces. Il y a quatre ouvriers et ouvrières blessés. »

Mort de M^{me} Rostand mère

Paris, 14 septembre. — Nous apprenons la mort de Mme Eugène Rostand, veuve de M. Eugène Rostand, membre de l'Institut, mère de M. Edmond Rostand, de l'Académie française.

Violents Incidents entre deux Députés

Paris, 14 septembre. — La « Libre Parole » publiait hier un article intitulé : « Ils n'iront plus au bois », article dans lequel MM. Alexandre Blanc, Ralfin-Dugens et Brizon, les trois députés socialistes qui sont allés à Kienthal, étaient pris à partie de façon personnelle. A la suite de cette publication, un très vil incident s'est produit au cours de l'après-midi d'hier, dans les couloirs du Palais-Bourbon. MM. Alexandre Blanc et Brizon étaient au fumoir, quand vint à passer M. Joseph Denais, député de la Seine, directeur politique de la « Libre Parole ».

M. Alexandre Blanc arrêta M. Joseph Denais et lui dit : « Prenez-vous la responsabilité de l'article qui a paru ce matin dans la « Libre Parole » ? »

M. Joseph Denais répondit qu'il n'avait pas lu de façon complète l'article en question, mais qu'il n'hésiterait pas, après une lecture approfondie, à faire une rectification si besoin était.

« Si vous faites la rectification, répartit M. Alexandre Blanc, l'incident est clos. J'admets très bien que mes amis et moi nous soyons attaqués, et quelquefois très vivement, pour notre ligne de conduite politique; mais ce que nous ne voulons pas, c'est qu'on puisse dire que nous sommes à la solde de l'étranger. »

Au même moment, M. Brizon, l'un des pères de Kienthal, se précipita sur M. Joseph Denais et lui donna un coup de pied par derrière. Le député de la Seine répondit à ce geste par un coup de poing en pleine poitrine.

Des députés et des huissiers s'interposèrent et mirent fin au pugilat. L'incident a été porté, au point de vue du règlement intérieur de la Chambre, devant la question. Il a produit dans les couloirs une vive effervescence.

DECLARATION DE M. JOSEPH DENAIS

La « Libre Parole » publie, d'après les déclarations de M. Joseph Denais, un récépissé de l'incident : « On m'a dit, déclare M. Joseph Denais, que M. Brizon aurait tenté de me lancer par derrière un coup de pied. Je ne veux pas l'accuser de cette lâcheté. Aussi bien plusieurs de nos collègues se trouvèrent presque immédiatement entre nous, et le débat continuait encore que M. Brizon n'était plus là. Il ne me plait pas d'ajouter un commentaire quelconque. Je ne me suis jamais départi envers qui que ce soit, et notamment envers mes collègues, d'une obscure correction. Je ne changerai rien à ma ligne de conduite. »

M. Louis Ternac, l'auteur de l'article « Ils n'iront plus au bois », ajoute : « Quant

à nous, nous enregistrons avec plaisir la véhémente protestation des pèlerins de Kienthal, qui affirment n'avoir rien de commun avec les auteurs de telle ou telle propagande subventionnée de source malpropre. De fait, je ne les avais pas accusés d'une telle ignominie. Les mandats d'amener dont j'ai parlé n'avaient en effet visé des membres de la Chambre, couverts, en guerre comme en paix, sauf le cas de flagrant délit, par l'immunité parlementaire. »

La Classe 1889

Paris, 14 septembre. — On sait qu'en raison de la guerre, au cours des deux années précédentes, le ministre de la guerre a fait voter par le Parlement des projets de loi tendant au maintien sous le drapeau des classes 1887 et 1888, dont la libération respective aurait dû être régulièrement prononcée le 1er octobre 1914 et le 1er octobre 1915.

Cette année, même formalité pour la classe 1889; le ministre de la guerre vient de déposer un projet de loi tendant à son maintien, et qui sera prochainement examiné par la Chambre.

Retour du Général Pau

Paris, 14 septembre. — On annonce le retour à Paris du général Pau, qui avait été chargé d'une mission par le gouvernement français auprès du gouvernement russe.

Dans l'entourage du général Pau, on déclare :

« Le général a fait un bon voyage et rapporte de son séjour parmi nos alliés une impression de joyeuse confiance, ainsi que la certitude de prochaines et éclatantes victoires. »

« Il a assisté au nouvel essor de la puissance militaire russe, qui a si fortement surpris et ébranlé l'orgueil de nos adversaires, et dont les effets se feront sentir toujours davantage. »

Venise bombardée par les Hydravions

Rome, 14 septembre. — Dans la nuit du 13 septembre, un groupe d'hydravions ennemis a attaqué Venise entre une heure et demie et deux heures et demie. Il a lancé des bombes explosives et incendiaires sur la ville.

L'église de San-Giovanni-Paolo, l'asile de vieillards et d'autres bâtiments privés ont été frappés et ont subi des dégâts légers; il n'y a aucune victime.

D'autres bombes ont été lancées sur Chioggia, où elles ont provoqué de petits incendies aussitôt maîtrisés.

774° JOUR DE GUERRE

Vaines Contre-Attaques sur notre Front de la Somme où nous conservons intégralement nos Positions

Paris, 14 septembre. — Après les importants succès remportés le 12 par les troupes françaises opérant au nord de la Somme et les contre-attaques, aussi acharnées qu'infructueuses que les Allemands ont opposées à notre avance, la lutte s'est un peu ralentie aujourd'hui. L'ennemi a bien essayé encore de refouler la droite et le centre de notre zone d'attaque. La cote 76 fut particulièrement visée au cours de la nuit, mais sans plus de succès que la veille.

Dans la journée suivante, des actions de détail, assez sévères cependant, s'engagèrent aux deux lisières septentrionale et méridionale de Bouchavesnes qui constituent le point le plus avancé du saillant que forme maintenant notre ligne au nord de la rivière. Une flèche aussi caractérisée est toujours un point vulnérable : ses défenseurs, repérés, ne peuvent y aligner que peu de feux; l'assaillant, au contraire, a toute la place pour déployer à l'entour des forces considérables.

L'ennemi a donc contre-attaqué sur cette position. Mais nos soldats ont pour habitude de ne pas céder le terrain reconquis. Cette fois encore, grâce à leur vigueur inlassable, ils l'ont gardé intégralement.

Pendant ce temps, notre progression s'élargissait et se consolidait à notre aile gauche qui, de Combles à Rancourt, formait un angle droit avec notre centre, qui s'étendait lui-même de Rancourt à Bouchavesnes. Notre infanterie, dans un élan vigoureux, enleva la ferme Le Priez, véritable bastion, tout garni de mitrailleuses et situé entre Combles et Rancourt, en bordure du chemin de communication. Ainsi, nos positions dans ce secteur s'arrondissent très favorablement tout en se rapprochant de plus en plus de Combles.

Pour dégager leur armée du nord de la Somme, les Allemands ont tenté des diversions au sud de la rivière et devant Verdun. Mais, tous leurs assauts ont été repoussés et leur ont coûté des pertes très sensibles, comme cette compagnie notamment qui fut complètement décimée sous nos feux.

Enfin, il se confirme que les contre-attaques allemandes du 13 ont été menées par une division prélevée hâtivement sur le front de Verdun.

Ainsi s'atteste le rôle de la bataille actuelle dans l'économie générale de la lutte : les Allemands sont réduits partout à la défensive et même dans la Meuse; et c'est sur la Somme que nous en trouvons la preuve.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 14 Septembre (15 heures)

Au NORD DE LA SOMME, nous avons repoussé, pendant la nuit, plusieurs tentatives allemandes à l'extrémité sud de la croupe 76.

D'après de nouveaux renseignements, les violentes contre-attaques infructueuses lancées hier par les Allemands dans cette région ont été menées par une division transportée en hâte du front de Verdun.

Au SUD DE LA SOMME, l'ennemi a fait sans succès plusieurs tentatives sur divers points de notre nouveau front. Au cours d'une de ces attaques à l'ouest de CHAULNES, un détachement ennemi évalué à une compagnie environ, a été pris sous notre feu et presque totalement anéanti.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, deux attaques allemandes sur nos nouvelles positions du bois de VAUX-CHAPITRE ont été aisément repoussées.

Nuit calme sur le reste du front.

14 septembre (23 heures)

Au NORD DE LA SOMME, nous avons élargi nos positions sur la partie de notre front qui fait face à COMBLES et pris d'assaut au sud-est de cette localité la FERME LE PRIEZ, organisée en point d'appui par l'ennemi.

Des combats partiels très vifs ont eu lieu au nord et au sud de BOUCHAVESNES. Nous avons intégralement maintenu tous nos gains.

Au SUD DE LA SOMME, nous avons progressé à la grenade à l'est de BELLOY-EN-SANTERRE.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 14 Septembre (11 heures 35)

Ce matin, aucun changement notable dans la situation; bombardement réciproque au sud de L'ANCRE.

L'artillerie allemande a été particulièrement active au sud de THIEPVAL et autour du MOULIN DE POZIERES.

Nos troupes ont encore avancé au nord de GINCHY; nous avons également réussi la nuit dernière un coup de main dans les environs de Souchez et fait un certain nombre de prisonniers.

Du 14 Septembre (21 heures 45)

La situation demeure, en général, sans changement sur le front britannique. Le bombardement continue de part et d'autre AU SUD DE L'ANCRE.

Entre ARRAS et YPRES, notre artillerie et nos mortiers de tranchées ont montré une assez grande activité. Dans la matinée, les Allemands ont fait jouer un canonnet près du MONT SORREL, et ils ont fait exploser ce soir un fourneau de mine près de NEUVILLE-SAINT-VAAST.

Ce matin, au cours de nombreux combats aériens, deux appareils ennemis sont tombés en flammes et un troisième a été contraint d'atterrir. Un des nôtres n'est pas rentré.

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 14 septembre.

DE LA STRUMA AU VARDAR, canonnade intermittente sans autres actions d'infanterie que des engagements de patrouilles sur divers points du front.

A L'OUEST DU VARDAR, les troupes serbes, poursuivant leur marche en avant, ont enlevé à la balonnette des retranchements bulgares entre KOVIL et VETRENIK, et progressé sensiblement vers KAJMAKALAN.

AU NORD-OUEST DU LAC D'OSTROVO, après un combat acharné qui a valu de grosses pertes aux ennemis, les Serbes ont conquis une hauteur à l'ouest de la cote 4500.

Leurs éléments d'avant-garde ont abordé les premières pentes du MALKANIDZO.

Les combats se poursuivent à notre avantage dans la région au sud du LAC D'OSTROVO.

Un avion ennemi a été abattu par un des nôtres près de PARDOVICZ.

OFFICIEL ANGLAIS

Londres, 14 septembre.

Grande activité d'artillerie sur le front de la STRUMA et de DOIRAN. Nos patrouilles ont été très actives sur la RIVE GAUCHE DE LA STRUMA.

De bonne heure ce matin, nos troupes, après une préparation d'artillerie, ont avancé à travers le village de MATEHUKOVO et, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi, ont capturé le saillant nord du village. Un terrain considérable a été ainsi conquis et conservé en dépit d'une contre-attaque de l'ennemi.

Nous avons capturé quelques prisonniers allemands et des mitrailleuses.

Communiqué belge

Le Havre, 14 septembre.

Journée calme sur le front belge.

Comment fut pris Bouchavesnes

Paris, 14 septembre. — Les fractions du ... corps qui avaient mené l'attaque le 12 après-midi étaient parvenues vers dix-sept heures à occuper la plus grande partie de la route de Béthune, depuis la lisière de Rancourt jusqu'au sud-ouest de Bouchavesnes. C'est de ces positions que partit, vers vingt heures, une nouvelle attaque ayant pour objectif le village de Bouchavesnes lui-même.

L'attaque fut menée de deux côtés à la fois. Tandis que débouchant de la cote 145, une partie de nos forces débordait le village et l'attaque de flanc, d'autres unités parlant du bois Marières s'élançaient à l'assaut des retranchements allemands

Elles coupèrent ainsi la retraite aux derniers défenseurs de Bouchavesnes.

A vingt-deux heures, le village était tout entier en notre pouvoir.

Hier matin à huit heures, le général G... donna le signal de l'attaque, et une demi-heure plus tard la ferme du bois Labbé, distante de 600 mètres de la route de Bapaume à Péronne, était prise d'assaut, ainsi que les pentes occidentales de la cote 130, au sommet de laquelle passe le chemin de Haut-Allaines.

A cet endroit, l'avance réalisée par nos troupes, depuis le 12 au matin, c'est-à-dire en moins de vingt-quatre heures, représente un peu plus de 3 kilomètres.

LA CRISE GRECQUE

M. Dimitracopoulos accepte de former un Cabinet politique

Athènes, 13 septembre. — M. Dimitracopoulos a été reçu par le roi et a accepté de former le cabinet. Il a demandé au roi un délai de quarante-huit heures pour sonder les ministres de l'Entente.

Athènes, 14 septembre. — M. Dimitracopoulos n'a accepté sa mission qu'à la condition de pouvoir former un cabinet politique, et non un ministère d'affaires.

Après s'être mis d'accord avec le roi, il exposera ses intentions aux ministres de l'Entente et décidera d'après leur attitude s'il accepte ou non de constituer un ministère.

Il y a tout lieu de croire que si M. Dimitracopoulos forme le cabinet, M. Jean Dragoumis, ancien ministre à Pétrograd, sera ministre des affaires étrangères.

POURQUOI M. ZAIMIS A DÉMISSIONNÉ

Athènes, 14 septembre. — Les journaux grecs donnent des explications complètement opposées de la démission de M. Zaimis, suivant qu'ils appartiennent à la nuance venizéliste ou à la nuance germanophile. Les journaux venizélistes déclarent que M. Zaimis a démissionné parce qu'il était en conflit avec les ministres de la guerre et de l'intérieur, et qu'il ne pouvait compter sur l'appui du roi pour leur imposer ses volontés. Ils ajoutent que M. Zaimis aurait voulu donner à la politique de la Grèce une orientation favorable à l'Entente, bien entendu, et que le roi lui en a refusé les moyens. Les journaux germanophiles, de leur côté, affectent de rejeter sur l'Entente la responsabilité de la crise.

LES TROUPES ALLIÉES ONT ATTEINT LEUR OBJECTIF

Salonique, 14 septembre. — Il semble que les troupes françaises, anglaises, italiennes et russes ont obtenu les résultats qui leur avaient été fixés comme objectifs.

LES BULGARES A CAVALLA

Paris, 14 septembre. — Hier, nous annonçons, sur la foi d'une information de source autrichienne, que les Bulgares avaient occupé Cavalla, nous en recevons la confirmation par la dépêche suivante :

«Athènes, 14 septembre. — Les Bulgares sont arrivés à une petite distance de Cavalla; ils ont installé un poste dans la ville; les autorités grecques ont quitté la ville; 1.700 réfugiés de Cavalla sont arrivés à Athènes; ils déclarent que la situation est intenable, les crimes et les vols sont à l'ordre du jour. Selon certains bruits, Cavalla serait en flammes.»

Explosion dans une Usine de Munitions de Guerre anglaise

Londres, 14 septembre. — Une explosion s'est produite ce matin dans une usine où la fabrication des explosifs pour le compte du gouvernement avait été récemment entreprise. Les pertes sont peu élevées. Le dernier rapport connu indique 5 tués et 15 blessés.

Gatzer se pourvoit en Revision

Marseille, 14 septembre. — Gatzer, condamné hier par le conseil de guerre de la 15e région, s'est pourvu en révision contre ce jugement.

Les Journaux de Paris

DE CE MATIN

L'ŒUVRE COMMUNE

Le Rappel (A. Milhaud) : Le président du conseil sent fort bien combien les circonstances exigent l'union fondrière du gouvernement et du Parlement. Et, à vrai dire, qu'est ce gouvernement national de la France sinon une délégation de deux Assemblées? Quelle est donc la raison de sa force sinon la confiance du Sénat et de la Chambre? Aussi le président du conseil a-t-il sollicité à juste titre la représentation nationale et le ministère pour l'œuvre commune. Et il a souligné avec insistance la portée de la collaboration des élus du pays et des hommes qui sous leur contrôle ont la charge du pouvoir dans les heures graves.

LES TONIQUES DE L'OPINION

Le Figaro (A. Capus) : L'organisation militaire, M. Poincaré nous en a dit à Verdun les magnifiques effets. Les surs efforts vers la perfection; l'organisation sociale et morale, M. Briand, à la Chambre, nous en a montré la nécessité. Plus complexe encore que la première, elle réclame l'énergie et la patience de tous les citoyens, l'acceptation de la vérité et la durée de la guerre regardée en face. M. le Président du conseil s'est exprimé avec hardiesse et avec franchise. Hardiesse et franchise, ce sont chez nous les meilleurs toniques de l'opinion.

La Déclaration gouvernementale

Paris, 14 septembre. — La Déclaration suivante a été lue cette après-midi, au nom du gouvernement, au Sénat et à la Chambre par M. Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères :

Messieurs, Pendant votre absence, deux grands faits se sont produits, qui marquent avec éclat une nouvelle et décisive étape dans le cours des événements.

Deux déclarations de guerre se sont suivies à vingt-quatre heures d'intervalle; l'une de l'Italie à l'Allemagne, l'autre de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie. Ces deux actes, la France les a accueillis avec une émotion empreinte d'allégresse. Elle en a saisi d'instinct toute la signification, en même temps qu'elle en ressentait la noblesse et la beauté. Ils apportent à la cause sacrée pour laquelle combattent les armées alliées un supplément de force qui, moralement et matériellement, ne contribuera pas peu à hâter la victoire.

Le Concours sans réserve de l'Italie

Dès le mois de mai 1915, l'Italie était venue se ranger aux côtés des alliés pour résister avec eux à l'entreprise de domination mondiale dont l'odieuse agression des empires centraux contre la Belgique et la France avait révélé le plan. Elle n'avait pas craint d'aller spontanément à cette guerre terrible qui nous avait été imposée à nous et dont elle avait pu déjà apercevoir les horreurs. Mais il ne lui était pas apparu à cette époque qu'elle dût prendre l'initiative de déclarer la guerre à l'Allemagne, avec laquelle elle n'avait pas de frontières communes, contre laquelle elle n'avait pas de griefs propres. Celle-ci en a été récompensée en multipliant contre ses sujets les vexations de toute nature, et en lui faisant une guerre sournoise.

Aussi, le jour où l'Italie, accourue pour associer son action à celle des alliés dans les Balkans, a été exposée à trouver devant elle, combattant à visage découvert contre ses soldats, ceux de l'Allemagne qui, jusque-là, avaient porté leurs coups dans l'ombre, elle n'a pas hésité sur ce qu'elle avait à faire.

Elle a mis loyalement d'accord le droit avec le fait, par l'acte solennel qui a fait apparaître la complète solidarité des alliés engagés tous dans la même guerre contre les mêmes ennemis.

La Décision de la Roumanie

Des affinités de race, d'éducation, un égal souci du droit, une communauté d'aspirations vers un même idéal de liberté et de justice devaient, le moment venu, ranger le noble pays qui est la Roumanie sous le même drapeau que les alliés. Ce moment, la Roumanie l'a saisi courageusement, avec la pleine conscience du rôle qu'il lui appartenait de jouer dans cette guerre, avec la claire vision des intérêts supérieurs qui appelaient son intervention; ceux de la nation roumaine aspirant depuis tant d'années à la délivrance de ses populations opprimées, ceux de l'humanité tout entière mis en péril par les tentatives d'hégémonie allemande.

La Roumanie, traitressement attaquée par la Bulgarie, pourra rencontrer sur sa route des difficultés plus grandes, mais elle puisera dans sa propre force, comme dans celle des alliés, le moyen de les surmonter, et elle s'acheminera avec eux vers la victoire, qui fera d'elle la grande nation qu'elle a la légitime ambition de devenir.

La Tâche des Alliés

En étroite solidarité avec les efforts de notre nouvel allié, les armées de Salonique rempliront la mission qui leur a été confiée. Déjà, sur ce front, comme sur tous les autres, l'action se développe selon les prévisions des états-majors. Aux côtés des vaillantes troupes anglaises, italiennes, russes et françaises, la glorieuse armée serbe, reconstituée, face tournée vers l'ennemi héréditaire, combat avec héroïsme pour la délivrance de la patrie envahie et meurtrie. Sur ce nouveau théâtre d'opérations, l'action des alliés, dressée en travers du rêve oriental des empires centraux, recevra tous les développements nécessaires, et les événements suivront, dans la péninsule balkanique, un cours inexorable.

Après la Turquie, la Bulgarie connaîtra à son tour le danger qu'il y a pour un pays à désertier ses amitiés traditionnelles pour s'associer aux desseins égoïstes d'une nation sans scrupules.

Le Rôle de la Grèce

Le gouvernement présidé par M. Zaimis, à la loyauté duquel il n'est que juste de rendre hommage, nous a accordés les premières satisfactions que nous désirions. Nous espérons que le peuple grec comprendra les raisons et l'objet de notre intervention. Nous avons été appelés à Salonique pour contribuer à la défense de la Serbie, alliée de la Grèce. Nous y poursuivrons jusqu'au bout l'œuvre pour laquelle il a été fait appel à notre concours.

Nous ne saurions, dans ces conditions, laisser compromettre par les menées de nos ennemis ou de leurs complices le succès des opérations entreprises par les armées alliées. Mais, en intervenant de la

sorte, nous n'avons pas songé uniquement à la sûreté de nos troupes; nous avons eu en vue l'intérêt même de la Grèce.

Nous avons tenu à remplir une fois de plus le rôle traditionnel qui appartient aux puissances protectrices. Elles entendent sauvegarder le territoire grec et fournir au peuple hellène, menacé par les convoitises de nos ennemis, qui sont les siens, l'aide qui lui est indispensable pour préserver son indépendance.

Les Alliés ont pris l'Ascendant

Les développements de la guerre sur les différents théâtres d'opérations montrent que les alliés ont pris désormais sur l'ennemi un ascendant qui la coordination soutenue de leurs efforts ne peut qu'accroître. Dès à présent, elle est arrivée à un point, elle a produit des résultats qui nous permettent d'envisager l'avenir avec une confiance absolue. Les victoires éclatantes des glorieuses armées russes et italiennes, celles des magnifiques soldats anglais et français qui combattent sur notre front, nous donnent le droit de concevoir toutes les espérances.

L'Heure des Réparations

L'heure des réparations approche pour les individus comme pour les peuples sur lesquels s'est abattue l'agression germanique. Dans cet instant, nos pensées et nos cœurs se tournent vers les populations de nos territoires envahis, les pires traitements leur ont été infligés par un ennemi qui ne connaît, dans l'exercice de la force, ni limites ni lois d'aucune sorte.

C'est avec une douloureuse indignation que nous avons appris, entre tant d'autres excès, les déportations en masse d'habitants de plusieurs communes du département du Nord.

Nos ennemis, ne pouvant contester la matérialité de ces faits, contrairement à toutes les règles les plus élémentaires du droit des gens, ont tenté de les justifier en invoquant l'intérêt même des populations et la nécessité d'assurer leur subsistance. Ils ont omis de dire qu'ils avaient commencé par réduire nos compatriotes à la famine en les dépouillant, contre tout droit, des récoltes de leurs terres.

Il nous a paru qu'en attendant le moment où ces attaques criminelles recevront leur sanction, il convenait de les faire constater publiquement, en quelque sorte contradictoirement, par le monde civilisé.

Dès que nous avons eu réuni les éléments de preuve nécessaires, nous les avons placés sous les yeux des gouvernements des Etats neutres, et la conscience universelle a été saisie ainsi de ces faits déshonorants pour ceux qui les ont commis.

Persévérons dans l'Effort

Quelque confiants que nous soyons dans l'issue désormais certaine de la guerre, nous ne devons pas nous laisser aller à un excès d'optimisme; il nous serait funeste s'il devait ralentir notre activité, sous le prétexte que la victoire ne peut plus nous échapper. Envisageons froidement la vérité : l'ennemi est encore puissant, il se défendra avec acharnement et jusqu'au bout ; il ne peut succomber que sous des coups répétés.

Rien ne doit donc être négligé pour en avoir raison. Nous devons redoubler d'efforts, nous appliquer plus que jamais à mettre en œuvre toutes les ressources du pays, à fournir tous les moyens de vaincre à nos armées, dont nous confondons les chefs et les soldats dans une même admiration, dans une même gratitude, pour l'héroïsme et l'abnégation qu'ils n'ont cessé de mettre au service de la patrie.

C'est là l'œuvre commune du gouvernement et du Parlement; elle sollicite toutes les énergies.

Par les résultats qu'elle a déjà donnés dans le passé, la collaboration des élus du pays et des hommes qui, sous votre contrôle, ont la charge du pouvoir dans ces heures graves, a montré ce dont elle est capable. Rendons-la plus intime encore. Qu'elle soit incessante pour le bien de la France. Ainsi nous répondrons au vœu ardent et profond de cet admirable pays qui, depuis le début de cette guerre, à tous les instants, même les plus tragiques, les plus angoissants, n'a pas cessé, par la noblesse et la fermeté de son attitude, de se montrer digne de ses héros, des grands vainqueurs de la Marne, de l'Yser, de Verdun et de la Picardie.

La Paix par la Victoire

La tâche qui nous reste à accomplir est rude : si lourde qu'elle soit, nous saurons la mener à bien, par l'association de nos efforts et avec le concours de toutes les bonnes volontés dont la France est si riche.

L'union de toutes les forces vives du pays est la condition essentielle du succès; c'est elle qui nous mènera au but : la paix par la victoire; une paix solide et durable, garantie contre tout retour de violence par des sanctions internationales appropriées.

La Navigation dans les Eaux suédoises

Paris, 14 septembre. — Des mesures ayant été prises par le gouvernement suédois pour réglementer la navigation dans les eaux territoriales du royaume, les ministres alliés à Stockholm ont jugé nécessaire de présenter amicalement au gouvernement suédois une Note sur ces mesures.

Il a paru en effet utile de réserver les droits que la navigation des alliés tient des traités en vigueur en présence de décisions qui, en fait, ferment la seule route par laquelle les navires non suédois peuvent passer du Sund dans la Baltique sans se heurter aux champs de mines semés par les Allemands dans les eaux libres.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

FRONT BALKANIQUE

La Mise à Sac de Cavalla

Athènes, 14 septembre. — On annonce de Volo l'arrivée par le bateau « Ensi » de 500 réfugiés; ils donnent sur les événements de Cavalla, dont ils ont été les témoins oculaires, des détails vraiment terrifiants.

Samedi après-midi, deux avions bombardèrent et détruisirent les quartiers de Stamboul et de Tscharchi, ainsi que la manufacture et de nombreux blessés. On compta dix morts, dont le directeur de la manufacture, et de nombreux blessés.

Dimanche arrivèrent des officiers allemands et bulgares qui exigèrent la reddition de la ville et l'éloignement de l'armée grecque dans les vingt-quatre heures. Une tumultueuse panique se produisit aussitôt parmi les habitants. Les soldats, massés sur les quais, demandèrent en vain des bateaux pour effectuer leur départ.

Survint un officier allemand qui fit connaître aux chefs du contingent grec que celui-ci pourrait demeurer à Cavalla en attendant d'être dirigé sur Drama pour y être mis à la disposition de l'état-major germano-bulgare.

Interrogé par le général Hasjopoulos, commandant du corps d'armée grec de Cavalla, qui désirait savoir quel sort serait réservé à l'armée grecque en cas de guerre entre la Grèce et la Bulgarie, un autre officier allemand répondit qu'elle serait considérée comme prisonnière.

Au cours d'une réunion tenue entre les autorités et les députés de Cavalla, on décida de transférer l'armée grecque à Thasos, mais le général Hasjopoulos s'opposa à cette solution et proposa de rendre l'armée aux Bulgares. Le colonel Christopoulos refusa net, et 1.000 soldats le suivirent.

Le colonel demanda alors à l'amiral français qui se trouvait en rade de Thasos des bateaux pour transporter ses forces. Les sentinelles, ayant abandonné leur garde, les portes des prisons furent ouvertes et les détenus, parmi lesquels se trouvaient les massacreurs de Doxato, se réunirent dans la ville et commencèrent à piller.

A ce pillage prit part la population turque qui s'était aussitôt soulevée. Le marché public, plusieurs établissements de commerce, des dépôts de matériel de l'Etat, de nombreuses habitations particulières furent mises à sac.

Cependant des scènes navrantes se passaient sur les quais. Plusieurs barques où s'étaient réfugiés les habitants chavirèrent, et des femmes, des enfants furent noyés. Des officiers et des soldats grecs qui cherchaient à atteindre à la nage les

bateaux alliés qui venaient de faire leur apparition, périrent également dans les eaux.

Le sauvetage put être, enfin, organisé, et plusieurs milliers d'habitants furent embarqués pour Thasos. Malgré les efforts du général Hasjopoulos, une force de 1.500 officiers et soldats, sous le commandement du colonel Christopoulos, partirent avec les réfugiés.

Les Bulgares attendaient à cinq minutes de Cavalla la sortie des troupes grecques.

Parmi les réfugiés arrivés à Volo se trouve le chef de la police de Cavalla.

Plusieurs officiers et soldats bulgares entrèrent dans le village de Dormidzik, où ils se livrèrent aux pires excès, dévastant et incendiant les habitations, outrageant les jeunes filles et emmenant les hommes en captivité. (Radio.)

DES OFFICIERS GRECS CHERCHENT A GAGNER SALONIQUE

Salonique, 14 septembre. — Le mouvement révolutionnaire qui a déjà gagné Chio, Mytilène et Samos, s'étend dans toute l'Égée. 300 nouveaux volontaires sont venus à Mytilène. 32 officiers ont été arrêtés au Pirée, au moment où ils s'embarquaient pour Salonique. 15 autres officiers de la 6e division à Cavalla ont déserté et attendent à Thasos le moment de s'embarquer pour Salonique. Des officiers arrivent ici déguisés en chauffeurs, en matelots, en mécaniciens de bateaux.

Routschouk évacuée en partie

Lausanne, 14 septembre. — Le maire de Routschouk, M. Michailoff, actuellement en mission diplomatique à Berlin, a déclaré à un correspondant de la « Tchechische Rundschau » que la ville de Routschouk, qui se trouve sous le feu des canons roumains, est évacuée en grande partie par la population civile. Jusque-là, la ville n'a pas trop souffert du bombardement roumain; la douane et la fabrique d'alcool ont été principalement touchées.

Le Gouverneur de Turtukai se serait noyé

Genève, 14 septembre. — On mande de Sofia au « Journal de Berlin à midi » que le général roumain Bessarabesco, gouverneur de Turtukai, ayant voulu, pour échapper à la captivité, traverser le Danube sur un canot, son embarcation fut prise sous le feu de l'artillerie bulgare et coula. Le général Bessarabesco a donc trouvé la mort dans le Danube.

EN SUISSE

Le Grand Conseil proteste CONTRE les Déportations du Nord

Genève, 14 septembre. — Le Grand Conseil a adopté l'arrêté législatif suivant, visant la déportation des habitants de la région de Lille :

« Article unique. — Le Grand Conseil exerçant, au nom de la République et du canton de Genève, son droit d'initiative, prie l'Assemblée fédérale de protester contre la déportation en masse des non-combattants du territoire français occupé par les Allemands, en violation de la Convention de La Haye signée par la Suisse. »

L'arrêté a été adopté à l'unanimité.

Raid d'Hydravions italiens et français

Rome, 14 septembre. — Une escadrille de onze avions italiens, accompagnés d'un hydravion et de plusieurs avions français a bombardé hier efficacement les batteries et un hangar à PARENZO. Tous les appareils rentrèrent indemnes à leurs bases.

Un Aviateur allemand se tue

Berne, 14 septembre. — On annonce de Hanau, que le lieutenant-aviateur Bahlbusch s'est tué au cours d'un vol qu'il effectuait.

Le lieutenant Bahlbusch avait été mentionné dans le communiqué allemand du 4 septembre.

Vapeur espagnol coulé par un Sous-Marin

Madrid, 14 septembre. — Le vapeur « Olazari », parti de Bilbao pour l'Angleterre, a été coulé par un sous-marin. L'équipage et un passager qui se trouvait à bord ont été recueillis par le vapeur « Dousta ».

La Cour de Cassation rejette le Pouroi de Jean Christophe

Clermont-Ferrand, 14 septembre. — La Cour de cassation a rejeté aujourd'hui le pourvoi formé par Jean Christophe contre l'arrêt de la chambre des mises en accusation de Riom, en date du 14 juin, qui a rendu un non-lieu en faveur de Mme Christophe mère, accusée de complicité d'incendie volontaire, mais n'a pas statué sur le cas du fils Jean Christophe, accusé de meurtre sur la personne de sa sœur et d'incendie volontaire.

FRONT OCCIDENTAL

La Confession d'un Boche

Paris, 14 septembre. — Voici des extraits d'un carnet ayant appartenu à un aspirant du 102e régiment allemand (7e compagnie) :

Le 102e se trouvait, dans la première quinzaine de juillet, au nord de Reims. Le 16 juillet, le régiment se rend aux tranchées : Qu'il arrive ce qu'il voudra, mes pauvres parents ! Je me fais l'effet d'un condamné qui doit monter à l'échafaud. Rumeur de chiens : ce sont des Prussiens qui viennent. Ils se sont battus sur la Somme et ont eu 30 % de pertes (29e régiment de réserve).

22 juillet. — Des bombes sur Athlis. Le tir a été bon : trois morts, des artilleurs. On nous a distribué des casques d'acier. « Trommelfeuer » ininterrompu sur notre droite. Sur le soir, une attaque dans la direction de Barleux.

23 juillet. — Au matin, de nouveau « trommelfeuer » vers Fouest. Alarme à la section de munitions. Grande agitation aux trains.

31 juillet. — A 2 heures du matin, alerte. On nous transporte à Ablancourt.

4 août. — Mûnerie du 1er et du 2e groupes. Dispersion. Mauvaise humeur générale. La nuit, transport de matériel dans la tranchée. Partout de la misère. Beaucoup de blessés du 1er bataillon.

5 août. — Nuit froide. On ne sort pas de la boue; peu à manger. Tout le monde a la diarrhée. La nuit, travail dans la tranchée. Avions ennemis.

7 août. — La 5e compagnie exhume les morts. Odeurs pestilentielles.

13 août. — Beaucoup d'avions, mais pas un seul allemand. Les Français nous sont bien supérieurs en aviation et en artillerie. Shrapnells dans le bois de Deniécourt. Le soir, attaque sur deux sapes du secteur. Grande panique. Beaucoup de blessés et de victimes de la ligne. Nous posons des fils de fer sous le feu des mitrailleuses. Deux pionniers sont tués. Les et les grands blessés restent sur le terrain. Un tunnel est plein de morts. Odeur horrible. Des crapouillots et des obus sans fin.

22 août. — Attaque des Français jusqu'au château de Deniécourt. Dans la matinée, exercice des hommes punis pour avoir touché à leurs vivres de réserve. A Merchain, des isolés du 103e arrivent. Ce sont les débris des compagnies qui sont restées pendant deux jours sous le « trommelfeuer ». Les chasseurs ont sauvé la situation par une contre-attaque.

24 août. — Trois officiers du 2e bataillon, 8e compagnie, ont été blessés en allant en première ligne. On se souhaite d'être légèrement blessé pour échapper à cette misère : fatigue pendant la nuit, mauvaise nourriture, mauvais traitements, vie de bohémien à la belle étoile, bombardement

qui brise les nerfs. Le sort d'un forçat est encore digne d'envie ! Le soir, nous nous rendons à la tranchée devant Deniécourt. Elle est complètement détruite par l'artillerie. Mauvaises odeurs.

27 août. — Violent bombardement du parc du château. L'odeur devient de plus en plus mauvaise. Des cadavres enfouis sous la tranchée et dont on voit encore les bottes. Il pleut à torrents, nous sommes des paquets de glaise ambulants; nos vêtements, nos mains, nos visages, sont pleins de boue.

28 août. — Nous travaillons à la tranchée détrempée. Beaucoup d'avions. Le soir, bombardement avec des engins de tranchée. Le feu de l'artillerie s'accroît jusqu'au « trommelfeuer ». Ce sont les heures les plus épouvantables de ma vie.

Le lieutenant Echardt tombe, l'enseigne est tué, quatre hommes du deuxième peloton sont blessés d'un seul coup. Je suis près du désespoir. L'après-midi, vers deux heures, la situation devient moins mauvaise. Les 210 tirent. Une mine effondre derrière moi la paroi de la tranchée, mais il n'y a pas de casse. Le soir, le premier peloton vient nous relever.

29 août. — Mon escouade revient sous un feu d'enfer. Grêle de shrapnells à Deniécourt. Quand je reviens de la distribution des vivres en seconde ligne, j'essaie de me reposer. Le « trommelfeuer » commence. Le feu est si violent qu'à chaque seconde un gros obus arrive. Beaucoup de blessés et d'enterrés. Un temps épouvantable nous délivre du « trommelfeuer ».

Je vais en renfort avec mes hommes à la seconde ligne. Nous enfouissons jusqu'au genou dans la boue. Le soir, nous allons en première ligne. Pluie épouvantable de shrapnells.

30 août. — Nous sommes accroupis dans l'humidité. Depuis cinq jours nous n'avons pas dormi. Il pleut sans répit. Nous sommes épouvantables à voir. Le soir, nous retournons en première ligne : travail petites mines.

31 août. — Ciel serein. Le pire jour de ma vie. De dix heures du matin à sept heures du soir, « trommelfeuer ». L'enfer est déchaîné. Tous les calibres et tous les engins de tranchée ! La première ligne recule. Toutes les tranchées sont écroulées. Heures de désespoir. Nous travaillons sous la mitraille. A 7 h. 30, les Français arrivent. Nous tirons et jetons des grenades. Je suis près de perdre connaissance. Ma tête se brouille. Nous sommes cernés. Je suis obligé de me rendre, puisque tous ont déjà rendu les armes. Nous sommes transportés vers l'arrière. Des spahis nous mènent au camp. Je suis mortellement fatigué.

Communiqué russe

Le Succès roumain en Dobroudja est confirmé

Combats heureux en Perse

Pétrograd, 14 septembre.

Front occidental

La situation est sans changement.

Front du Caucase

Dans la région à l'ouest de KINI, les Kurdes hostiles manifestent une vive activité.

Dans la région de HAME, dans la vallée de la rivière Palpantchay, nos éléments ont enlevé à l'adversaire, après une fusillade, un troupeau de chameaux et du bétail.

Front des Balkans

Dans la région de SILISTRIE, sur la rive droite du DANUBE, un combat se livre.

Les Roumains ont repoussé une série d'attaques des Germano-Bulgares et leur ont enlevé huit canons légers.

Communiqué roumain

Les Roumains progressent en Transylvanie

Ils s'emparent de deux nouvelles localités

Bucarest, 14 septembre.

Front Nord et Nord-Ouest

A NOGARA, dans la vallée du MAROS, nous avons pris un dépôt de munitions et d'équipement.

Nos troupes ont avancé dans la région moyenne de L'OLT et ont occupé les localités de BARAOLT (Barot) et de BOGOTA OLTENANA (Hibogot).

Au sud de SIBIU nous avons pris un train blindé.

Front Sud

En DOBROUDJA, combats violents sur tout le front.

Communiqué italien

Rome, 14 septembre. — Par de hardies escalades, nos détachements ont réussi à s'emparer de positions importantes dans la petite vallée de ZARA (torrent Posina) et sur le LAGAZUOI (vallion de Travenezanes-Boîte).

A la tête du RIO FELIZON (Boîte), l'ennemi a attaqué en forces un de nos postes avancés sur la PUNTA FORAME et l'a obligé à reculer d'une centaine de mètres.

Dans la nuit du 13 septembre, après un feu violent d'artillerie, l'adversaire a tenté d'attaquer nos positions sur le SLATENIK (haut Isonzo) et entre VOLZANA et CAMPONI (sud-ouest de Tolmino). Il a été rejeté avec pertes.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur AURONZO sans causer ni victimes ni dommages. Quelques hydravions qui étaient parvenus jusqu'à RAVENNE ont été chassés par le feu de nos batteries et poursuivis par nos avions.

La nuit dernière, une escadrille ennemie a bombardé SAN GIORGIO DE NAGARO, VILLA VICENTINA et d'autres localités de moindre importance du BAS ISONZO. Il y a un mort et quelques incendies.

Dans l'après-midi d'hier, malgré les conditions atmosphériques défavorables causées par un vent violent, une puissante escadrille de 22 de nos capronis, escortée par des meuports de chasse, a effectué un raid sur l'arsenal du LLOYD et les hangars d'hydravions près de TRIESTE. Nos hardis aviateurs ont lancé sur les objectifs 172 bombes de gros calibre, soit 5 tonnes d'un puissant explosif. Ils ont frappé également des emplacements de chemin de fer et des navires en construction dans les bassins. On a pu constater de vastes incendies. Malgré le feu de l'artillerie aérienne et les assauts des hydravions ennemis, tous nos avions sont rentrés à leurs camps.

En Mésopotamie

Londres, 14 septembre (officiel.) Sur le front du TIGRE, un aérodrome ennemi a été attaqué le 11 septembre par nos aviateurs, qui ont détruit un petit camp.

Sur le front de l'EUPHRATE, une de nos patrouilles a été attaquée le 9 septembre, au nord-est de NASIRYEH, par des irréguliers turcs. Deux jours plus tard, un de nos contingents mixtes venant de NASIRYEH a repoussé l'ennemi vers le nord. L'opération a été entièrement couronnée de succès. Plus de 200 ennemis ont été tués, et de grandes quantités de munitions ont été prises ou détruites.

LE PARLEMENT

A LA CHAMBRE

Paris, 14 septembre. — C'est avec une vive curiosité que les assidus du Palais-Bourbon et les parlementaires attendaient les déclarations du président du conseil sur notre politique extérieure. Aussi, depuis la veille, ne trouvait-on plus une carte d'entrée.

Lorsque, à 3 h. 15, le président Paul Deschanel déclare la séance ouverte, les députés sont presque au complet, et les tribunes archi-bondées.

Le roi de Monténégro est assis dans la tribune diplomatique, à côté de M. Isvolsky. M. Briand se dirige lentement vers la tribune. Le silence se fait aussitôt, et c'est avec une attention soutenue que tous écoutent la lecture de la Déclaration (voir en troisième page) faite d'une voix nette qui porte et non sans une certaine émotion.

Lorsque M. Briand dit que la victoire ne peut pas nous échapper, l'enthousiasme est général. On applaudit longuement le passage sur les pays envahis et sur la nécessité de ne pas avoir d'excès d'optimisme.

Un des trois pèlerins de Kienthal voulant interrompre est hué par l'immense majorité de la Chambre.

L'EMPRUNT 5 0/0

On discute ensuite le projet de loi d'emprunt. M. Ribot, ministre des finances, monte à la tribune. Il demande à la Chambre de voter la loi, car c'est un acte de confiance dans la victoire.

L'ensemble de la loi est voté par 484 voix contre zéro, (Vifs applaudissements.)

La Donation des Œuvres de Rodin

Le grand sculpteur Auguste Rodin a donné ses œuvres à l'Etat, sous condition que celui-ci les installe à l'hôtel Biron, transformé en musée.

Pour que l'Etat puisse accepter cette donation, il faut une loi.

VIF INCIDENT

M. Jules Delahaye ayant dit que ce n'était pas le moment de créer de nouveaux musées, et ayant cité l'opinion d'un journaliste jadis membre du parti socialiste, M. Longuet s'écrie : « Taisez-vous ! C'est un homme qui a poussé à l'assassinat de Jaurès. »

M. Raffin-Dugens : C'est un assassin !
Voix à droite et au centre : Allez à Kienthal !
Le président intervient pour faire respecter la liberté de la tribune.

LE PARLEMENT AU SÉNAT

M. Raffin-Dugens, continuant, est rappelé à l'ordre avec inscription au procès-verbal.

M. Delahaye s'obstinant à continuer sa lecture, les cris : « Assassin ! A Kienthal ! » se croisent, et en signe de protestation la plupart des socialistes, sauf M. Jean Bon, suivis de quelques radicaux-socialistes, quittent la salle.

Le calme rétabli, M. de Monzie vient défendre le projet.

M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, fait un chaleureux appel en faveur du vote.

Le passage aux articles est voté, ainsi que le projet, après des protestations de M. Lefas et surtout de M. Gailhard Bancol, qui invoque le droit des congrégations qu'il n'entend pas laisser pressurer.

Les Indemnités Militaires

M. Aristide Jobert développe un projet de résolution ayant pour objet de modifier les indemnités allouées aux militaires, afin de supprimer les ratios supplémentaires des officiers et les frais divers, et de relever la solde.

M. Joseph Thierry, sous-secrétaire d'Etat de l'Intendance, répond que le relèvement de la solde de 25 centimes à 1 fr. coûterait 295 millions par mois.

M. Klotz, au nom de la commission du budget, demande l'ajournement du débat pour pouvoir apporter certains éclaircissements.

L'ajournement est prononcé par 359 voix contre 124.

Les Mines de Houille

A la demande de M. Sembat, ministre des travaux publics, on renvoie à la commission des mines un projet de résolution de M. Bouvier, concernant la mise en exploitation des concessions des mines de houille.

La séance est levée à six heures trente. Séance demain à trois heures.

La Fiancée de Bruges

PAR R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

DEUXIEME PARTIE Dans les Tranchées

CHAPITRE III

La Tourelle hydraulique

(Suite.)

En face, dans une sorte de niche, accroupi devant un tableau électrique couvert de boutons et de leviers, un homme se trouvait, tournant le dos au visiteur.

Le lieutenant et ses hommes étaient au

bas de la tourelle, donc les canons étaient au-dessus d'eux. Ou se trouvaient les munitions? Comme il quittait la dernière marche et posait son pied sur le plancher de la tourelle, la porte du lieutenant s'ouvrit.

Ah! fit Marchfeld, je comprends. Pierre haussa les épaules. Vous ne comprenez rien du tout... Je ne suis pas un espion. Je le serais, d'ailleurs, que je n'en rougirais pas.

d'obus. Nous avons toujours des munitions pour plus d'une... Il s'interrompit brusquement, soudain méfiant.

Un mot prononcé par vous... un geste, et je vous tue. Le lieutenant Marchfeld jeta un coup d'oeil circulaire; la porte de la chambre était fermée; une arme ne se trouvait à portée de sa main.

COMMUNICATIONS

CHEMINS DE FER DU MIDI Par suite de la pénurie de matériel, la remise des marchandises de détail d'envoi supérieur à 500 kilos par expéditeur pour un même destinataire ne sera pas acceptée à Bordeaux-Saint-Jean P. V. les vendredi 15 et samedi 16 courant.

CHRONIQUE MARITIME

SUD-ATLANTIQUE — Le Garonna, commandant Fernand, qui était parti de Buenos-Ayres le 15 août, est arrivé jeudi soir à neuf heures à Bordeaux, où il a accosté au quai Carnot, après avoir touché à Montevideo, Santos, Rio-de-Janeiro, Bahia, Dakar et Lisbonne.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 14 septembre Montés en rade : Krivindal, st. norv., c. Maynussen, de Newport. Morkedal, st. dan., c. Danhold, de Newcastle.

CYCLISME

LE GRAND CIRCUIT INTERFEDERAL. — Cette épreuve routière, unique à plusieurs points de vue dans le cyclisme régional, s'annonce sous les meilleures auspices.

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

TROISIEME PARTIE La Guerre infâme

Palmira vit des larmes s'échapper des yeux de la jeune femme, et elle ajouta : — Plongez, Madame, vous serez soulagée. Je savais bien qu'il n'y avait pas de votre faute, c'est un homme terrible que cet Allemand, et je ne voudrais pas être entre ses mains.

SPECTACLES

BOUFFES-CASINO D'ETE. — A 8 h. 15 : « A Ciel ouvert! » (revue), avec Marcelle Yven. SCALA-THEATRE. — A 9 h. : « Le Chopin ». ALHAMBRA. — A 8 h. 30 : Cinéma.

Dans la Banlieue

HOPITAL 5 BIS. — Mardi 12 septembre, à l'occasion du deuxième anniversaire de l'ouverture de l'hôpital à bicyclettes, citons : M. Caudéran, le ténor connu, qui tint l'assistance sous le charme; MM. Servel et Labesac, baryton de talent; les comiques Ramus et Martial, et les fins diseurs Magde et Gruc.

Chronique Régionale L'Incendie de Bayonne

Condoléances du Roi d'Espagne Bayonne, 14 septembre. — Grâce aux mesures promptement prises par l'administration militaire et par le sous-préfet de

Le « Bouif » voyage

Le brillant écrivain G. de La Fouchardière commence, sous ce titre, dans le numéro du jeudi 14 septembre de « En Route! », la grande revue illustrée de tourisme et de voyages, une nouvelle série d'aventures des plus divertissantes de l'inénarrable Bicar, dit « le Bouif ».

BONCAO

le meilleur déjeuner du matin Cacao, Sucre, Phosphates naturels Reconstituant énergique 1 fr. 65 la boîte de 250 grammes Le déjeuner 0 fr. 10 FOIRE DE BORDEAUX Stand 355, section 3, groupe 4 BONCAO est vraiment BON

POUR NOS SOLDATS L'Eau contaminée est purifiée PAR LE CHALU-BIB Chalumeau filtrant (S^o S.G.D.G.) Prix : 3 francs. — Ph^o DELATTRE 5, Rue Chauveau-Lagarde, Paris. Reconnu conforme aux prescriptions du Conseil supérieur d'Hygiène. FOIRE DE BORDEAUX, Stand 44.

BLÉNORRAGIE Zoonozyme, Prostatite, Cystite, GUERISON SURE par le SANTAL BLANC Le Doc. & L. F. BLANC, Ph^o MARBONNE et toutes Pharmacies.

Si vous voulez avoir le Produit Pur, prenez l'Aspirine "Usines du Rhône" LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50 LE CACHET DE 50 CENTIÈMES : 0 fr. 20 EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES Gaze : 89, Rue de Miromesnil, PARIS

RATS Souris Mulots Campagnols, Loirs, TAUPES, Fouilles, Cafards, Mites etc. sont détruits à tout jamais par les croquettes inoffensives de BÉBÉ-OTTE. Maltzer (Calvados). Ecrire en spécifiant bien les parasites à détruire.

VALS-SAINTE-JEAN EAU DE TABLE et de RÉGIME

Champagnes... LOUIS ROEDERER THEOPH. ROEDERER Eaux-de-Vie... J^o HENNESSY ANTIQUARY WHITE HORSE Whiskies... STANDARD JOHANIE WALKER Cacao vanille... V^o AMPHOUX Rhums... Bols Anisette... Bols Caracao... Bols Cherry-Brandy... Bols Kummel... Bols Vermouth... Fratelli Cora asti spumante Grands-Vins... de Bourgogne de Liqueur Cherry-Brandy Royal Gordon Rouge VINS, SPIRITUEUX & LIQUEURS des premières marques et de toutes provenances PAUL BONIFAS-BORDEAUX 78, Quai des Chartrons

NOUVELLES COMMERCIALES

COURS OFFICIELS De la Chambre Syndicale des Négociants, Facteurs, Commissionnaires et Expéditeurs aux Halles de Bordeaux. Bordeaux, 12 septembre.

Table with 2 columns: Beufs ou Vaches and Moutons. Lists various grades and prices for livestock.

MARCHÉ DE PREMIERE MAIN

Agneaux. — Pays ou Aveyron, 1re qual., 100 kilos, 340 à 360 fr.; 2e qual., 270 à 310 fr.; 3e qual., 210 à 260 fr.; Périgord ou Basque, 1re qual., 330 à 360 fr.; 2e qual., 260 à 290 fr.; 3e qual., 220 à 255 fr. Capes. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 20 à 2 fr. 50; la cage, 8 à 16 fr.; le cageot, 4 fr. à 5 fr. 50.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Table with 2 columns: Espèces and Les 50 kilos (poids mort). Lists prices for various types of meat and livestock.

Un Habile Homme

Un personnage dont la sérénité ne se démentait pas, malgré les rafales de la tourmente qui sévissait sur Paris et la France, c'était ce brave Steinberg. Jamais on ne l'avait vu plus calme, plus assuré du succès final, plus réfractaire à toute inquiétude.

MARCHÉS AUX DENRÉS

Montpezat-d'Agenais, 14 septembre. Apport, 300 quintaux. Les 50-4, 145 à 150 fr.; les 60-4, 120 à 130 fr.; les 70-4, 100 à 105 fr.; les 80-4, 80 à 85 fr.; les 90-4, 75 à 77 fr.; les 100-4, 50 à 55 fr.; fretin, 40 fr.

FREDERIQUE

Son seul souci était de s'y maintenir et d'y défendre sa position, par tous les moyens en son pouvoir. Désormais, c'était son unique but. On peut donc dire qu'il ne désirait plus le triomphe de ses anciens maîtres; peut-être même la balance, dans son esprit, eût-elle penché en notre faveur.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 13 septembre. Blés, incoté; seigle, les 75 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50...

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 14 septembre. Bœufs. — Aménés, 1,575; invendus, 69. Ire qualité, 2 fr. 50...

CHARGEURS REUNIS

Départs de BORDEAUX pour: LA PLATA, tous les 14 jours (Marchandises), INDOCHINE tous les mois...

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises) Paris, 14 septembre. Sucres, incotés. Alcools, incotés. Huile de lin, 135 fr.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 13 septembre. Cuivre. — Disponible, 115 liv. à terme; 111 liv. 10 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 13 septembre. Térébenthine. — Active. — Disponible, 43 sh. 6 den. 10 octobre-décembre, 44 sh.; janvier-avril, 45 sh.

BOURSE DE PARIS

du 14 septembre 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché au parquet en réaction générale. Le Rio-Tinto cependant a été meilleur, les valeurs russes sont très irrégulières, de Beers et mines d'or plus soutenues.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'États. — 5 % libéré, 90; 3 %, 61 1/2; 0/0, 4 % Ch. fer État, 400; Afrique, 400; France, 375; Tunis 1892, 311; Maroc 1914, 420; Chine 1895, 92 1/2; Égypte unifiée, 91; Espagne (Extér.), 98 50; Italie, 77 50; Japon, Bons 1913, 335; Maroc 1904, 470; Portugal, 62 05; Russie 1891, 67 25; 1896, 38 45; 1906, 30 30; 1914, 30; Serbie 1902, 73 50.

de la Grand'Combe, 2,425; Phosphates de Gafsa, 860; Printemps, privil., 290; Brianks, ordin., 470; pr. vil., 45; Rio Tinto, ordin., 1,750; Sosnowice, 910; Télégraphes du Nord, 1,150.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 530; 1871, 374, 1875, 492; 1876, 490; 1892, 266; 1894, 1806, 205; 1898, 312 50; 1899, 300; 1904, 310; 1905, 337; 2 1/2 1910, 292; 3 %, 1910, 280; 1912, 272.

Crédit foncier. — Communales: 1870, 435; 1880, 453; 1891, 305; 1899, 330; 1912, 199. Foncières: 1879, 453; 1885, 340; 1903, 305; 3 1/2 1913 libérée, 400. 4 %, 1913, 421.

Chemins de fer. — Est-Algérien, 338 50; Est 4 %, 418; 3 %, 338; nouvelles, 335; 2 1/2 %, 319; Midi 3 1/2 %, nouvelles, 338; Nord 4 %, 415; 3 %, 347 50; nouvelles, 350; Orléans 4 %, 405; 3 %, 351; 1884, 343; Ouest, 361; nouvelles, 344; P.-L.-M., 420; (fusion), 335; nouvelles, 339.

Diverses. — Suez 2e série, 401. Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalous ire série fixe, 330; 2e série fixe, 320; Asturies ire hyp., 401; 2e hyp., 360; 3e hyp., 351; Nord-Espagne ire hyp., 400; 2e hyp., 360; 5e hyp., 351; Pampelune, 360; Barcelone prior., 338; Portugais 1er rang, 291; nouv. 2e rang, 142; Lombardes anc., 180; nouv., 179; Saragosse ire hyp., 340; 2e hyp., 342; Ruzan-Ouralisk, 363; Central-Pacific, 425; New-York, New-Haven, 467 50; Chicago, 480.

Diverses. — Crédit foncier égyptien 3 1/2 %, 390; 4 %, 432 50.

VALEURS EN BANQUE

Actions. — Machines Hartmann, 501; Bruay, 1,755; Malacca ord., 130; Maltzoff, 785; Bakou, 1,550; Colombia, 1,170; Lianosoff, 373; De Beers ord., 348; preferred, 384; Tharsis, 142 50; Cape Copper, 116; Chino Copper, 335; Ray Consolid.

Copper, 150 50; Spassky Copper, 53 75; Utah Copper, 510; Butte et Superior, 425; Vieille Montagne, 760; Platine (Cle ind. du), 550; Shans si, 34 25; Toula, 1,425.

Mines d'or. — Chartered, 1,850; East Rand, 25 25; Goldfields, 50; Léna Goldfields, 51; Modderfontein B., 180; Rand Mines, 106 50; Robinson Gold, 28.

COURS DES CHANGES

Londres 27 86 à 27 91; Espagne, 5 83 1/2 à 5 89 1/2; Hollande, 2 35 1/2 à 2 39 1/2; Italie, 69 1/2 à 71 1/2; New-York, 5 82 à 5 85; Portugal, 4 à 4 20; Pétrograd, 1 82 1/2 à 1 88 1/2; Suisse, 1 08 à 1 10; Danemark, 1 66 à 1 70; Suède, 1 66 à 1 70; Norvège, 1 65 à 1 69; Canada, 5 80 1/2 à 5 86 1/2.

BOURSES ÉTRANGÈRES

Change Madrid, 85 25; Barcelone, 83 30; Lisbonne, 741; Buenos-Ayres (ord.), 49 1/8; Rio-de-Janeiro, 12 7/16; Valparaiso, 9 3/16.

Je ne fume que le NIL

Le Directeur: Marcel GOUNOUILHO. Le Gérant: Georges BOUCHON. Imprimerie GOUNOUILHO rue Guiraud, 11. Bordeaux. Machines rotatives Marinot.

En la Haute Cour de Justice. — Division de Chancellerie. — M. le Juge Sargant

En l'Affaire de la Société COLOMBIAN CENTRAL RAILWAY COMPANY LIMITED

EN VERTU d'un jugement de la Division de Chancellerie de la Haute Cour de Justice, en date du 15 juillet 1913, rendu au cours d'une instance intentée par Frederick-Henry-George-Petrie Thomson (agissant tant pour son propre compte que pour celui de tous les autres porteurs d'Obligations Stock de la Compagnie défendeuse) contre The Colombian Central Railway Company Limited et Sir Alexander-Frederick Douglas Cunningham K. C. I. E., et Sir William-James Bell (actuellement défunt), 1913 C. N° 247, par lequel il est ordonné de procéder à une enquête et d'établir un compte comme suit:

1. Un Compte de ce qui est dû au demandeur et aux autres porteurs d'Obligations Stock qui se trouvent avoir droit au bénéfice d'un acte en date du 19 juin 1916, relatif aux dites Obligations Stock. AVIS EST PRÉSENTÉMENT DONNÉ que toutes les personnes qui revendiquent la qualité de détenteur d'Obligations Stock émises par les Défendeurs, la Colombian Central Railway Company Limited, sont priées de transmettre, le ou avant le 15 octobre 1916, les renseignements suivants: leurs noms et adresses, ainsi que les détails de leurs réclamations (y compris les sommes dues de ce chef à titre de capital et intérêts, les numéros de leurs Obligations A. et B. et les noms et adresses de leurs sollicitants) à M. Ernest Alfred Green le Syndic et Gérant nommé dans ladite instance, à son Bureau N° 3 Bishopsgate, dans la Cité de Londres, et de produire leurs Obligations le lundi 18 octobre 1916, à midi, dans le cabinet de M. le Juge Sargant, salle 256, Cours Royales de Justice, Strand, Londres.

Les porteurs d'Obligations sont présentement informés qu'en vertu d'une Ordonnance rendue par la Haute Cour de Justice en Angleterre, à la date du 14 mai 1914, le Chemin de fer sus-désigné fut vendu au Gouvernement de la Colombie, pour une somme de £ 30,000 à acquitter en Titres de la République Colombienne. Ces Titres portent des intérêts au taux de 5 % par an à partir du 1er janvier 1916 et le premier semestre desdits intérêts a été payé par ledit Gouvernement et déposé par le Syndic entre les mains du Trésorier-Payeur général de la Haute Cour de Justice en Angleterre. Lesdits Titres sont remboursables par un fonds d'amortissement de £ 1,200 par an, et le premier versement relatif audit fonds d'amortissement a été opéré.

Les Titres susdits, ainsi que leurs intérêts échus, et une somme en espèces consignée à la Cour, seront disponibles pour être distribués au prorata parmi les porteurs de Titres de la Colombian Central Railway Company, par laquelle il en a été émis pour environ £ 155,000. Les porteurs de Titres qui désirent participer dans cette distribution doivent donc fournir les renseignements indiqués plus haut dans le plus bref délai possible, et prendre leurs dispositions en vue de la production de leurs Titres, en conformité de l'avis contenu aux présentes.

Le Syndic a tout récemment appris que les porteurs de Titres de la Colombian Central Railway Company se désolent de leurs Titres pour un prix plus ou moins dérisoire, et, eu égard à la répartition éventuelle qui doit être faite parmi eux dans les conditions sus-indiquées, le conseil leur est donné de ne pas se défaire de leurs Titres sans tenir compte de l'indication qui figure plus haut.

SPYER et Sons, AUSTIN FRIARS House, AUSTIN FRIARS, LONDON, E. C. Sollicitors du Demandeur.

VENTE PUBLIQUE

pour cause d'avaries d'eau douce

Le lundi 18 septembre, à 11 heures du matin, il sera vendu par le ministère de M. Geo GUF-FLET, courtier assermenté, dans les magasins Sursol:

1.472 Sacs Sucre provenant du vapeur «DAISY-MARU».

ON DEM. charbons et forgerons 20, rue Lantillac, Bordeaux.

Maison arment dem. débutant salarié, Ec. Jamal, Havas

AV. convoi chevaux 1er genre, 100 fr. prix, pl. Dormoy, 17, Bx.

AV. jolie carrosserie torpédo, état neuf, r. Judaïque, 188.

PERDU chienne colley blanche et fr. Ram. 61, r. Mouneyra. Rec.

BONNES FINISSEUSES et MÉCANICIENNES en atelier demandées 43 bis, rue d'Alzon.

Coque canot auto acaj., 9 m., install. compl., mang. mot., à v. Paulzan, 75, r. de Kater, Bx.

CAISSES CLOUEUSES ET mandées à l'usine 199, ch. Dupuch

MACHINE A ECRIRE Remington, tabouret, 200 fr., 92, allées de Tourny, 22. Télép. 9-61.

AVENDRE jument alcaze, 1 m. 58. S'adresser chez Du-luoc, 26, r. la République, Bégies.

PROFESSEUR Univ. Montpellier hier prend enfants pension Adresse bureau journal

CHEVAL ET VOITURE à vendre. S'adr. 11, route du Médoc, Le Bouscat (Gironde).

PERMUTANT sect. inf. est demandé. Ec. F. Leconte, cas. Négrier, C.O.A., Le Mans (Sarthe)

ANE entier, âgé, taille 1 mètre, échappé le 12. Prière renseigner châteaun Choisy, Yvrac.

LES MEILLEURES OCCASIONS Le meuble de bureau, coffre-fort. DAVRAUT, 43, cours de Cicé, 43.

ON DEMANDE à acheter maison 1 pièce, boulevard ou rue vois. Bur. AKA, 12, Galerie-Bordelaise.

A LOUER ancienne chapelle des enfants trouvés avec vastes terrains autour, rue de Taulia. S'adr. étude Brigue, notaire, 7, cours d'Alsace, Bordx.

Pachète cher machines à coudre et bicyclettes toutes marques. Ecrire à M. Engé, chez Charpentier, 27, rue Sainte-Catherine.

AFFAIRE A SAISIR: Saint-Emlion 1913 (2e cru), la barrique 200 fr., logé, congé en sus, le gare dépt la propriété, Ec. LAFITON, pl. Bourse Bx. Ech. 60 c. T. P.

A LOUER vide magasin et local appartem. 13, rue Michel-Montaigne, Bx. S'adress. à la charcuterie à côté ou à M. Paul Berthelot, bureau Journal.

COQUELUCHE Guérison radicale. Notice gratuite. Quinaud, Bazel (G.-G.)

A LOUER 133, r. Notre-Dame, chal. entrent. S'y adresser.

DEMI-MUDES lie de blanc à vendre. Château Belle-Rive-les-Moynes, à Bassens.

JUBOL Laxatif physiologique. Le seul faisant la rééducation fonctionnelle de l'intestin. L'OPINION MÉDICALE: «Le produit désigné sous le nom de Jubol constitue un ensemble fort bien combiné d'agents actifs dans la thérapie anticonstipative...»

MALADIES DE LA FEMME. La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la JOUVENCE de l'Abbé Soury.

ETUDE NOTAIRE, seule canton, vol. forcé, prod. 7,500 fr., 64, Ec. Béchaud, 6, Tournon, Bx

CUVE fondée chène, état neuf, 15 tx, 58, rue Camille-Godard.

MERCERIE Joli magasin à vendre, bien situé et bien achalandé, à Libourne. Demande adresse bur. Journ.

On demande des ouvrières pour la couture et les boutonnières. S'adresser 66, rue des Menuts.

AV. cheval 1900, 32, r. Dubourdieu

Marguerite Devillers 58 COURS DE TOURNY Ondulations Marcel, 1 r. 50 Lavage de tête, Décoloration, 47 Teinture au Henné, 10 fr. Massage facial, 25; Manucure, 25

TITRES ET COUPONS ACHAT, VENTE, AVANCE Florent, 32, rue Vignon, PARIS.

Pour la Rentrée des Classes on désire mettre en pension chez instituteur aux environs de Bordeaux enfant de neuf ans. Faire offres et donner conditions par lettre à M. Bordier, 51, cours Tourny, Bordeaux. Préférence accordée à instituteur ayant enfant du même âge.

CHEVAUX Celestin BOURRI-CAUD, route de Fronsac, Libourne, reçoit le 15 et un grand convoi 1er genre, 1er prix

ON DEM. femme p. service toute journée, 30 ans, sach. bien faire ménage et cuisine. Référ. exig. 47, rue du Pas-St-Georges.

DE GROS PRIX l'achète ANTI-AQUITES 1er genre; mobiliers modernes riches et autres, bijoux, reconces, timbres-postes. Fac. rach. Dunes: Bx, 296, 64 Caudéran; La Rochelle, 29, r. Cordouan

ON DESIRE ACHETER Joli chien appartement. S'adr. 11, avenue Carnot.

CUVE état neuf à vendre. Ec. bureau tabacs, Carbon-Blanc.

ENTREPRISE de manutention sur qual. ou entrepôts, mise en wagon. JARDEL, 2, place de a Bourse, 2, restaurant.

ON DEMANDE homme séculier, services garons. — LA-VERGNE, 18, pl. Capucins, Bx.

N'hésitez pas, achat au comptant au plus haut prix tous mobiliers. Davraut, 43, cours de Cicé.

VENDANGEURS DEMANDES du 8 au 25 octobre, même enfants depuis 11 ans, accompagnés ou autorisés de leur mère. KINA MICHELOT, 13, rue du Serpolet.

Mlle MEYRE 82 - Rue Judaïque - 82 BORDEAUX. BRODERIES EN TOUS GENRES. DESSINS - LEÇONS. Prix Modérés.

POUDRE NILDÉ en boîte-tamis. Impalpable, adhérente, délicateusement parfumée. La BOITE-TAMIS permet d'obtenir aisément un feint régulier, Economise la poudre, garantit une propreté absolue, Remplace avantageusement la poudre compacte.

CAMIONS AUTOS SUISSES BERNA et MARTINI. Agent général A. GEHENNAUX, 24, rue Blouds, MARSEILLE. Types de 2 à 5 Tonnes - LIVRABLES IMMÉDIATEMENT. FOIRE DE BORDEAUX - Stands de 411 à 414. Un 5 tonnes, avec treuil et remorque, est exposé à l'entrée à droite.

MUNITIONS Machines spéciales, tours revolver, parallèles, fraiseuses, perceuses, etc. Foire Stand 354, Edouard GAVILLET, Genève, Faquis.

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Urétrites et des Écoulements.

PRODUITS FORESTIERS DES LANDES DU SUD-OUEST. Anciens Etablissements MARC & COLOUBIE. Société Anonyme au Capital de 500,000 francs à VILLANDRAUT (Gironde). CAISSES emballage, MOULURES par canalisations électriques, PARQUETS pin et chêne. LE STOCK LE PLUS IMPORTANT de BOIS SECS du SUD-OUEST. FOIRE DE BORDEAUX: Section IV - Stands 11 et 13.

ECZEMA Vous qui souffrez d'eczéma. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VÉGÉTALE de l'Abbé WARRÉ, ancien Curé de Marignanville (Somme). Brochure Gratuite. Muséum Botanique de l'Abbé WARRÉ, Rue Victor-Hugo, 52, Tours (Ile-et-V.)

DRAGEES BLOT Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections. MALADIES SECRÈTES et de VESSIE - HOMMES et FEMMES. La boîte: 4 francs (ranch). Envoi discret - avec brochure gratuite. Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE. Dépôts à Bordeaux: Ph^{ie} Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; Ph^{ie} St-Projet, 93, r. Ste-Catherine; Ph^{ie} Arbez, 24, pl. Aquitaine; et Ph^{ie} de la région à Rochefort: Ollivier, Droguerie coloniale, rue de l'Arsenal.

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE SÉRIEUSE sans rechute possible par les COMPRIMÉS de GIBERT. 606 absorbable sans piqûre. Traitement facile et discret même en voyage. La boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco contre mandat. Nous n'expéditions pas contre remboursement. Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE. Dépôt à Bordeaux, Ph^{ie} Roussel, 1, place Saint-Projet.

SYPHILIS GUERISON ASSURÉE SANS PIQÛRES, vingt ans de succès par les GOUTTES SAINT-MARC de TATUYA, amélioration immédiate des accidents tertiaires: Ataxie, Rhumatismes, Ulcères, Eczéma, l'aralysie, Gommés, Plaques, Boutons, Chûle de Cheveux, Mitrice, Ecoulements. Le flac. 4 fr. Discretion. Ec. Ph^{ie} Grac-Pharmacie Hygienne, 24, rue Etienne-Marcet, Paris. Dépôt à Bordeaux: Ph^{ie} Bousquet, 8, r. Sainte-Catherine.

MONTRES de précision, marchant 8 JOURS. Métal, 16' HORLOGERIE DE LA MARINE, 31, rue Esprit-des-Lois, Bordx.

FABRIQUE D'OUTILLAGE et Appareils spéciaux pour Machines - Outils, Appareils et Calibres de contrôle pour Obus, Gaines, Fusées, etc., Poupées et Chariots, - Pompes à engrenages, - Percuses sensibles, Fraises, - Tarauds, - Forets à centrer. 13, rue d'Arcole A. CHAZARD, Saint-Etienne

AVIS IMPORTANT. — M. Chazard se tiendra à la disposition de la Clientèle de la région bordelaise samedi et dimanche 16 et 17 c, de 8 h. à midi, Grand Hôtel Montré, rue Montesquieu.

JE NE FUME QUE « LE NIL »

Foire de Bordeaux
F. BRÉS & LERAY
 Agents Représentants
 Commissionnaires
 en marchandises
 Rien n'est plus facile que de vendre
 45, rue du Canera, 45
 Téléphone 9.93

SUCRE CRISTALLISÉ DE SÈVE CANNE POUR VEND DANGES - Louis AUGUSTIN, 20, rue Saint-François, Bordeaux.

A vendre SULFATE DE PLOMB des chambres à acide en fûts mis sur wagons gare Bordeaux-Pastille, BISULFATE DE SOUDE mis sur charrette à l'usine. Aucune offre raisonnable ne sera refusée. S'adresser à la Société anonyme I.A. CORNUÉA, Bordeaux-Pastille.

Malades abandonnés
 Demandez guérison à l'Abbé MAZEL, rue Ag. Hois, 30, Toulouse.

Teinturerie, 3, r. Lescurre, Bdx
Usine LATASSE, (Tél. 13-37)
NETTOYAGE à SEC
 Tapis, Ameublements, etc., etc.
 Travaux pour confrères.
FOIRE DE BORDEAUX - Stand 292

2^e AVIS M. POTENCIANO a acheté le bar de Mme Quenolle, situé cours St-Jean, 37. Pour réclamations, s'y adresser.

VELO dame occ. (de marq.), c. Victor-Hugo, 103, ap. 9 h.

ACHETE meuble, table, plume, débarras apr. décès, cause de part. C. Massez, c. Cicé, 26 Bdx.

FIL DE JUTE SUR BOBINES
 de fabriquer enveloppes de paille
DISPONIBLE - Pastour, Bordx.

AVIS Ernest Capdeville, à Bègles, ne reconnaît plus les dettes contractées par sa femme, née Marguerite Simon.

J'ai vu...

Le Numéro de cette semaine contient parmi 40 documents intéressants :

Les Chefs qui vont jouer aux Balkans la partie décisive :
Ivanoff, Hindenburg, Sarrail

Une Carte complète de la Roumanie avec indications des régions où se livrent les combats actuels

Les Evénements d'Athènes et de Salonique

Nos gros Canons sur le front de la Somme

Les Héros de Soyecourt

Comment les Américains voient la France

Quatre Pages de Texte instructif.

Les numéros de J'ai vu... sont tous formés de 16 grandes pages, abondamment illustrées de belles gravures.

25 cent. le Numéro dans tous les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde **le Numéro 25 cent.**

80^l VIN EXTRA 80^l
 27, r. Peyronnet, 80^l en VIN ORLÈANS VILL.

VIN nouveau sous acheteur au. Propriétaires faites vos affaires 3 place Daucillou, 3, Bx.

Vins vieux en bouteilles rouges et bl. à v. en gros, cru classé, J.

CIDRE DE NORMANDIE
 Les meilleurs de Normandie, chez BLANC E. GIRARD, 43, rue Poudensan, 43.

VENDANGEURS, troupe supplémentaire 50 pers., demés Chât. Mille-Secusses, Bourg-sur-Gironde.

Prêts sur Garanties sérieuses
ANDRE, 10, place Puy-Paulin, 10.

SAVON de Marseille extra, 52⁵⁰ la caisse de 50 kil., 100^l la caisse de 100 kil. net (8^e cont. mandat-poste ou remboursement). Savonnerie HEURIEU SCHWEIZER FILS, à Salou (B.-d.-R.). Échantillon contre 0⁷⁵ en timbres.

USINE LATASSE
 Teinture, 3, rue de Lescurre, Bdx, dem. manoeuvres et ouv. à la sem.

Pneumatiques - Toutes les marques aux meilleures conditions chez MILOCHEAU, 32, r. Pie-Dijéaux, et 14, rue Delurbé. Gros, 1/2 gros.

ANGLETERRE Voyageur dem. représentations. HÔl. Lambert, 43.

MÉDECIN retiré avec sa femme, me dactylo, vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

ACHAT tous titres et **PRET** Bouyssou, 34, rue Raze, Bordx.

Commissionnaire de Paris
 Maison PIGNAT
 Bordeaux : 7, imp. Ste-Catherine
 Paris : 48, rue Montmartre
 DÉPART TOUS LES SOIRS

RENTE AUTRICHIENNE HONGROISE et autres TITRES et COUPONS
 après la guerre il sera trop tard pour vendre. Renseignements gratuits. Agent de suite. - BANQUE 7, rue LaBlache, 7, Paris.

CHATEAU à vendre, à 6 km d'Agen, 15 hectares, 1500 m² de vignes, 5000 m² de terres, eau courante, très agréable. S'adresser à M. NOUQUE, notaire à TOULOUSE.

MALADIES INTIMES
 T. les jours 9 à 12 et 3 à 6 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. Discretion. **INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST**, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

Petites Annonces Économiques
 PARAISSANT
les MARDIS et VENDREDIS
 Elles sont recues la veille
 jusqu'à DIX HEURES
 Minimum par insertion : 2 lignes
 (La ligne comprend 25 lettres, chiffres et ponctuations).
 Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emploi & EMPLOIS DIVERS
O fr. 50 la ligne

Ampulé guerre dem. place garde propriété. Ferait élév. vol. et polaire. Ecr. M^{me} Vigouroux, Cénac, p. La Trésne (Gironde).

Boulangier marié, non mobilisable, demandé coopérative avec pétrin mécanique. Adresse au bureau du journal.

Contrem. mécan. rech. pl. atel. guerre. Ecr. Guaret, Havas.

Chef comptable mut. de la gr. Cocherie situat. Fournit toutes référ. et cautionn. Gardy-Brassac, Bourg-de-Visa (T.-et-G.).

Chauffeur réf. guerre, 5 a. pratique, dem. place voiture ou camion. Meilh. réf. Ec. Max, Havas.

Contremaitre chât. connais. vins, spirit, manip. d'alcool, dem. empl. Ec. Montrose, Havas.

Chauffeur d'auto débutant demande place. Souquière, 2, place du Grand-Marché, Bordx.

Chauffeur breveté débutant, référé, sérieux, cherche place maison comm. ou particulière. E. Durany, 8, rue de la Brède.

Créole français, 22 ans, ayant brevet chauffeur, dem. place. Ecrire Dralou, Agence Havas.

D^m conn. bien ass^r incendie, sténodactylo, dem. empl. Ecr. Coste, 48, r. Maurice, av. off.

Distillateur liquoriste demande empl. Ec. Montrose, Havas.

Débutant, 15 ans, dem. place dans bureau. Ecrire : Dubédat, Sendets (Gironde).

Dame sér., bonnes référ., dem. place concierge. Picoche, 42, rue Servandoni, 42, Bordeaux.

Dame, 35 ans, connais. couture, d'cu et tailleur, cherche situat. dans famille ou dame seule voyag. Ecr. Tinel, Ag. Havas.

Electricien dem. place. S'adr. hôt. Américain, 217, St-Jean.

Emploi demandé, tous trav. bureau. Ec. Rémi, Ag. Havas.

M^{me} excel. cuisinière, h^m garde-chasse ou propriété, bar, poste restante Valence-d'Agen.

H^m, tout réf., n. mob., apte à fr. bur., expé., d^m empl. quele. Se dépt. Ec. Pouzet, Havas.

Offres d'Emploi & EMPLOIS DIVERS
O fr. 75 la ligne

Apprenti bijoutier demandé. H, rue J.-J. Bel, Bordeaux.

Boucherie. Apprentis demandés, 182, rue Fondaudège.

Bon electricien bobineur demandé, place stable, bon salaire. Société d'entreprises et de travaux, 152, rue Egl.-St-Seurin.

Bâtiment. Dem. de suite ouv. maçon, plâtr., trav. à façon, b. payé, 21, r. Ste-Catherine, mag.

Homme actif, libéré obligat. milit., sollicite gérance ou direction maison commerce. Ferait représentant. Ecr. Cazeaux, 13, rue Maubourquet, Haut. réf.

Importation. Homme au courant expédition quails, gares, opérations de douane, demande empl. chef camionnage maison transit. Ecr. Pion, Ag. Havas.

Jeune homme, libéré service militaire, très au courant confection homme et nouveauté, désire place dans grandes maisons. Références. Adresse journ.

J. f. 30 a. d^m place ch. pers. seule. Renard, 7, r. Béranger, Bdx.

J^m compt. tiendr. caisse ou pr. pl. vend. Réf. Ec. Oudier, Havas.

Jeune homme, 16 ans, connais. sans pharmacie, demande place. Ecrire à Jean Garcies, à Bégué, près Cadillac (Gironde).

Jeanne Dessang, 40 ans, 51, rue des Ayres, demande place personne seule ou pet. ménage.

Mécan. conn. forge, tour, ajust., dem. d. usine gr. pl. contremaitre. Martin, r. Ch.-Farines, 18.

M^r, 41 ans, libéré, conn. tiss., mercerie, bonneterie, avec dame conn. mode, dem. gérance. Adresse au bur. du jnal.

Maitre de chât. vins et spiritueux, meilleures références, demande place. - Ecrire : Wlot, Agence Havas Bordeaux.

Maitre de chât. tr. sér., au courant alcools, demande place maitre ou contremaitre d'une bonne maison. Ec. Ayard, Havas.

Monsieur sérieux, sachant conduire personnel et faire expéditions, avec sérieux références, demande place. Adresse au bureau du journal.

Ménage demande régir et faire propriété, conn. tout travail de culture et jardinage, élevage et voiture. François Bégue, domaine Bon-Angé, Pompiagnac.

Négociant retiré affaires, pour donner aliment à son activité, s'intéresserait à affaire représentation, soit comme collaborateur, soit comme suite à prendre. Toutes garanties. Ecrire à Picard, Agence Havas, Bx.

Norvégien dep. 6 mois en France, parl. langues scandinaves et anglaise, dem. place maison commerce. Ecr. Delaut, Havas.

Veuf placerait fille 13 a. 1/2 petite bonne à tout faire env. Bordx. Guillon, 93, r. Ste-Croix.

Veuve, 34 a., des. place dame seule réf. Ecr. v^{ve} Granger, au Champagne, St-Rabier (Dord.).

Demandes de Location
1 fr. la ligne

Coiffeur dem. 1^{er} salon dans résidence. Botheros, 35 bis, r. Dalon.

Dem. à l'ent 45 Bx, prox. tram, maison 45 piéce, jard., légumes, fruits, petites dépend., etc. Ecr. détail et prix : Roi, Havas.

Je cherche mais. 4 à 5 p. env. 1^{er} et 2^e chamb. meubl., p. mod., quart. central, pour jeune femme. Ecr. Baugé, Ag. Havas.

Ouvrier dem. p. cabinet garai quai Béalain. Ecrire Dubois, rue Belleville, 118, Bordeaux.

Occasions
MOBIILIERS, etc.
1 fr. 50 la ligne

Achet. occ. appar. pet. anast. 9x12 ou 10x15 ou rec. Tor. Hg.

Achet. bon mobilier occ. Villa Petit-Trianon, Arcachon.

A vendre le Cuve chène, foncée vin blanc, 127 hect., 29 eau-de-vie de propriétaire 1900. Adr. jnal.

A^v. filtrer Gasquet, pasteurisateur réfrigér., pompe centrifuge, chaudière Field. Adr. jnal.

A^v falonnais chène et pin, boudoir, chène, bois ton., Ad. Jl.

A^v. 45 f., app. acct. à cloche, ét. Ant. A. Belmas, Mareuil (Dord.).

A^v. piano Pleyel p. étude, 225 f., pressé, 35, r. de Belfort, Bx.

Achats au maximum : Platine, or, bijoux, brill., dentiers, argentière 31, r. Esprit-des-Lois.

Acheterais canot occasion, long 5 m. environ. Ec. Liac, Havas.

A^v. cuisinière à gaz et app. photo 1/18. Rue B.-Etoile, 33.

A^v. charrette anglaise, 4 places, capotée, harnais, bon état, 300 fr., 119, r. Pasteur, Pressé.

Bijoux et bijoux d'oreilles. Brillants de 100 à 10.000 fr., séries de colliers, sautoirs, sacs or et argent, montres or, etc. Occasions de 30 à 60 %, de leur valeur réelle, 31, rue Esprit-des-Lois, 31.

Buffet-biblio., style breton, 3 Belchales cur. 1 table à vendre. Conisérie, 43, r. Fondaudège.

Biseries p. loges et boxes d^m, Guérin, 47, rue Rousselle, Bx.

Offres de Location
1 fr. la ligne

A louer sur plans, 4, rue du Château-Trompette, 1^{er} étage avec très grand salon, pouvant convenir pour bureaux, tailleur, modiste, autres industries ou appartements. - S'adresser sur place, au deuxième étage, ou 8, rue de Moulis, 3.

A¹^r. jol. propr. élév. 1 hect. p. Bx, 8 p., cour. Ec. Beg, Havas.

Demandes de Location
1 fr. la ligne

Cheval à v., 2 fins, vis. de midi à 2 h. ou 6 h. sr. 23, r. Langlois.

Cheval à vendre, 41, rue Dubourdieu, Bordeaux.

Fourde bon état, 140 hectolitres environ, à vendre. S'adresser Duprat, tonnelier, Carbon-Blanc (Gironde).

Grandes-occasions de fourrures, res, 3, place Puy-Paulin, Bx.

Jument forte, 1m72, âgée, nette et bonne labour char., vis. de 700 fr. Rozier, à Izou (Gde).

Jument de 4 a., alezane, et 3 baidaises, bon affaire. Ad. Jl.

J'achète livres à gen. Jourde, 3, rue Duffour-Dubergier, Bx.

Matér. de blanchisseuse à v., bonne occ. Ec. Dautat, Havas.

Moteur à gaz Crowley, 2 chev^x à vendre, mais, Golreau, Bx.

Poney à vendre, 9 a., parfait, sauf point pouce, 300 fr. Guérin, 67, rue de la Rousseille.

Salon à manger argentier, état Sncif, à v. 81 bis, r. de Pessac.

Voiture capotée livraisons à vendre, 31, rue Franclin, Bx.

Ventes et Achats d'Immobiles
TERRAINS, PROPRIÉTÉS
1 fr. 50 la ligne

A^v. d^m prop., conf., mod., ombr. S'adr. Brazzi, notaire, Pessac.

A^v. maison neuve 1^{er} étage, 7 pièces, 3 cab., débarr., 2 verandas, cave, eau gaz, électric., jardin. Prix : 16.000 fr. Adr. jnal.

Fonds de Commerce, Industries
1 fr. 50 la ligne

On achètera t meubl., 2 à 5.000 francs. Ec. Celmar, Ag. Havas.

Offres et Demandes de Capital
1 fr. 50 la ligne

On offre rente viagère 6 % à 45 ans, garantie par rente française pour le capital entier de la rente immatérielle au nom de l'usufruitier. Ec. Loba, Havas.

Pension de Famille
1 fr. la ligne

Jne veuve instr., dist., prendr. en pens. enf. Ec. Day, Havas.

Prof. prendr. en pension enfants, 1^{er} gens, éducat., soins, instruction sup., cours lycée. Ecrire : Hamel, Agence Havas.

Cours et Leçons
1 fr. la ligne

Avis aux talleuses et dames. L. Lanza, tailleur pour dames, 11, r. Sainte-Eulalie, ouvre une Ecole de coupe et couture au mois d'octobre. Coupe simplifiée.

D^m professeur, officier d'Académie Leçons éducation particulière Sér. réf. Adr. Jl.

Établissements Jamer Buffet. Ereaux les mieux organisés pour apprendre rapidement chez soi ou sur place : comptabilité, sténodactylo, etc. Demander le programme gratuit. Cours Pasteur, Bordeaux. - Prix à forfait - Diplôme - Facilité de paiement.

Ecole comptabilité Pigier, 50 et 52, cours du Chapeau-Rouge (salles de cours claires et aérées). Préparation rapide. 4.000 emplois offerts annuellement aux Ecoles Pigier.

Ecoles de sténodactylo U. D. F.S.S. préparant en trois mois au commerce. Les plus rapides comme résultat, les plus réduites comme prix. Dactylo, 2 heures p. jour, 7 fr. par mois, Sténo, 3 leçons de 1 h. p. sem., 5 fr. par mois. Crs de travail de bureau, comptabil., français et anglais, commercial, placement. Trois maisons à Bordeaux : 60, r. de la Devise (au 2^e); 31, r. Malbec (près c. St-Jean); 114, av. Thiers Bdx-Bastide.

Leçons Venise à l'aiguille. Maison Louis XV, 26, pl. Pey-Berland. Une leçon. 2 f.; 12 leç., 18 f.

Travaux à Façon
1 fr. la ligne

Artiste Tailleur, c. Intendance, 24, entresol, accepte tous travaux à façon jusqu'à 25 eurs.

Bijouterie, 31, r. Espr.-d.-Lois; Réparations, ventes, échang.

Perdus ou Trouvés
1 fr. la ligne

Perdu broche en or, tralet rue François-de-Sourdis à la rue Pierre, 23. Rapp. à cette adr. Récl.

Perdu broche noire, étoile or, Rapp. 21, rue Jean-Burgeat.

Perdu bracelet-montre arg. de Pessac à Pal-Gallien, M. Danthèze, 4, quai de Brienne.

Perdu du c. d'Alsace-Lorraine à la gare du Médoc, Agenda-Journal renfermant une certaine somme et divers papiers de commerce. Rapp. B. S..., 59, rue de la Rousseille, Récompense.

Trouvé chien laveracq bleu, 1/2 ans environ, sans collier, sur voie publique, le 16 août dernier. Réclamer Bouquier, commissionnaire, 9, pl. Fondaudège.

VIN GÉNÉREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA **BYRRH** **SE CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ**